

LE MANUSCRIT D'ISOCRATE
URBINAS CXI

DE LA VATICANE.

DESCRIPTION ET HISTOIRE — RECENSION DU PANÉGYRIQUE

PAR

M. Albert MARTIN

MEMBRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME.



707
767067

PARIS

ERNEST THORIN, ÉDITEUR

LIBRAIRE DES ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME
DU COLLÈGE DE FRANCE ET DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE
7, RUE DE MÉDICIS, 7

1881

LE MANUSCRIT D'ISOCRATE

URBINAS CXI

DE LA VATICANE.

DESCRIPTION ET HISTOIRE. — RECENSION DU PANÉGYRIQUE.

Le Codex Urbinas 111, de la Bibliothèque Vaticane, découvert, on peut dire, par Im. Bekker (1), et considéré comme un des meilleurs, peut-être même comme le meilleur de tous les manuscrits grecs des auteurs classiques, est un in-8° en parchemin de 0,245 de long sur 0,185 de large. Il est écrit à pleine page. Il contient 420 feuillets numérotés en chiffres arabes, au crayon, et seulement au recto; d'après notre façon de compter le recto et le verso, nous aurions 840 pages. Le numérotage présente quelques inexactitudes : ainsi, il passe de 4 à 9 sans qu'il y ait aucune lacune dans le manuscrit ; le texte du fol. 9 recto continue le texte du fol. 4 verso. C'est une simple erreur ; on ne peut pas supposer qu'il manque aujourd'hui quatre feuillets qui auraient appartenu au manuscrit quand on jugea convenable de le numérotter. D'ailleurs ce numérotage me semble de la même main qui a fait l'index, c'est-à-dire de G. Amati ; comme cet index est très complet, Amati aurait certainement mentionné ces quatre feuillets s'il les avait vus dans le manuscrit. Une dernière preuve est que le quaternion contenant les feuillets 1-4 et 9-12 est complet à huit feuillets. Il y a une autre erreur, imputable au relieur, et dont le numérotateur a tenu compte. L'ordre de deux quaternions est interverti : le quaternion contenant les fol. 190-197 est placé avant le quaternion contenant les fol. 182-189. L'index relève cette erreur.

(1) Outre son édition des *Oratores Attici* en 5 vol., Berlin, 1823-1824, Im. Bekker a publié un certain nombre de leçons nouvelles de l'Urbinas dans les *Monatsberichte* de l'Académie de Berlin, 1861, p. 1034.

Les quaternions sont réguliers à huit feuillets. Je n'ai pas trouvé de traces d'une division quaternionnaire.

Avant les feuillets numérotés, il y a quatre feuillets sans chiffres. Les deux premiers sont en papier; le premier porte ces mots : *Sec. X*; le deuxième contient la table, précédée de ces mots : *Codex antiquissimus et præstantissimus*. La table remplit tout le recto du feuillet, plus sept lignes du verso. Les versos y sont indiqués par une croix placée à la droite du chiffre du feuillet; par exemple : *Archidamus* 80 † indique que le discours ainsi intitulé se trouve au verso du fol. 80. Cette table est signée *H. Amatius* (1); elle est en latin.

Après ces deux feuillets en papier, il y a deux feuillets en parchemin beaucoup plus anciens, mais qui cependant ne faisaient pas primitivement partie du manuscrit. Ils ont été ajoutés quand le manuscrit entra dans la bibliothèque d'Urbin; car, sur le verso du second de ces feuillets, nous trouvons le blason de cette maison répété de chaque côté du feuillet, à droite et à gauche. Au-dessous des blasons, le titre de l'ouvrage, en grec et en latin : Ἰσοκράτους λόγος, *Isocratis orationes*, est enfermé dans une couronne de laurier, entourée elle-même d'ornements qui remplissent presque tout le feuillet. Tous ceux qui ont eu en main des manuscrits provenant de la bibliothèque d'Urbin connaissent la richesse de cette ornementation. Cette couverture de deux feuillets en parchemin, dont le second porte les deux blasons et la couronne avec le titre, était très usitée à Urbin; les manuscrits bombycins et les *chartacei* l'ont aussi fréquemment. Ces blasons ne nous donnent pas seulement l'indication de la provenance du ms., ils peuvent nous servir à établir vers quelle époque il a pu arriver à Urbin. Fondée par Federico di Montefeltro, la célèbre bibliothèque reçut des accroissements de presque tous ses successeurs, de son fils Guido Ubaldo I, puis des trois princes Urbin Rovère : Francesco Maria I, Guido Ubaldo II, Francesco Maria II. Il est très probable que notre manuscrit a été acquis par Federico, qui non seulement fonda la bibliothèque, mais fit les acquisitions les plus importantes, au moins pour les manuscrits. En tout cas, on

(1) C'est Geronimo Amati, correspondant de Borghesi, qui fut *custode* de la Vaticane, et mourut en 1834. On sait que Borghesi faisait grand cas de sa science d'helléniste; il proposait à *sua infinita sapienza greca* la solution d'un problème épigraphique sur une inscription d'Ephèse, *Œuvres*, VI, p. 196. Cf. aussi p. 194, etc. On sait qu'il collationna pour Weiske le *Longin* du Vatican et pour Gail l'*Anabase* de Xénophon.

ne peut pas descendre au delà de 1508, car c'est à cette époque que s'éteint la première maison d'Urbin et le blason que nous trouvons sur notre ms. est celui des Montefeltri (1); le ms. n'a donc pu être acquis que par Federico ou Guido Ubaldo 1. Si l'on admettait qu'il a été acquis par ce dernier, ce qui est moins probable, avons-nous dit, on aurait, comme date extrême de l'acquisition, non pas 1508, date de la mort de ce prince, mais 1504. A cette époque, Guido fut nommé par Jules II gonfalonier de l'Eglise, et il ajouta donc à son blason les clés croisées et le gonfalon. Federico avait été lui aussi nommé gonfalonier de l'Eglise, en 1474, quand de comte il fut fait duc par Sixte IV; mais l'addition des clés et du gonfalon dans son blason ne se trouve qu'assez irrégulièrement (2).

A Urbin, le manuscrit subit donc une restauration. Il reçut d'abord la couverture en parchemin dont je viens de parler; de plus, le premier feuillet du texte aujourd'hui numéroté 1 dut être soutenu sur la marge extérieure par une bande dont le parchemin est semblable à celui des deux feuillets: il y avait donc des déchirures, au moins sur les premiers feuillets. Un examen plus attentif nous permettra de connaître plus exactement quel était alors l'état du manuscrit. Prenons le feuillet aux blasons et le feuillet numéroté 1, qui sont juxtaposés. Le manuscrit a surtout souffert de l'humidité; par l'action de l'eau, les feuillets superposés ont déteint les uns sur les autres. Souvent l'empreinte est assez forte; lorsqu'elle tombe sur le texte, la lecture en devient très difficile. Si nous examinons d'abord le feuillet aux blasons, nous voyons qu'il ne porte aucune empreinte; le fol. 1 n'a pas déteint sur lui. On pourra dire que ce fol. 1 était déjà en mauvais état: c'est possible; mais il y restait et il y reste encore assez d'encre pour laisser une empreinte si le même fait d'humidité

(1) Ce blason est ainsi décrit par Reposati, *Della Zecca di Gubbio*, 2 vol. Bologne 1772, tome I, p. 145: « Un scudo bandeggiato d'oro e d'argento e sopra di esso nella sommità del margine un'aquila nera. » Plus exactement, c'est un écu sur fond d'azur, avec trois barres d'or, l'aigle est tantôt au-dessus de l'écu comme le décrit Reposati, tantôt sur les coins de l'écu, tantôt dans la barre d'or supérieure. La maison de Rovère, quand elle recueillit la succession des Montefeltri, fit à leurs armes quelques additions, dont la plus importante est le chêne (Rovere). Cf., outre Reposati, Muratori, *Antiquitates italicæ mediæ ævi*, II, 746 D; Guido Antonio Zanetti, *Delle monete d'Italia*, Bologne, 1775, t. I, p. 23 et suiv.; Bellini, *De Monetis Italicæ*, Ferrare, 1774, t. I, p. 140 et suiv.

(2) Cf. dans Reposati, *l. c.*, p. 280 une monnaie qui a l'épigraphe FEDERICVS DVX avec le blason ordinaire sans les croix et le gonfalon; or nous avons vu que Federico avait été nommé en même temps duc et gonfalonier.

s'était produit. La présence du folio aux blasons dans le manuscrit est donc postérieure aux taches d'empreinte. — Si nous examinons au contraire le fol. 1, nous voyons qu'il porte, lui, une empreinte, mais que cette empreinte ne provient pas du folio aux blasons. Sur les deux marges, en haut et en bas, on distingue deux larges taches rouges tenant presque toute la marge. Ces taches rouges, auxquelles rien ne correspond dans le folio aux blasons, ne s'expliquent que par la présence d'un feuillet qui devait avoir une coloration rouge aux deux marges. Les taches se sont donc produites avant cette restauration d'Urbin, qui a fait disparaître ce folio coloré pour le remplacer par le folio aux blasons.

J'entre dans ces détails, parce que la bibliothèque dont faisait partie le manuscrit que nous étudions est une des plus célèbres qui aient été formées à cette époque de la Renaissance, qui en vit naître tant d'autres si renommées. Il est intéressant de voir comment ces grands seigneurs, qui étaient aussi des hommes de goût, ont opéré. Je n'affirmerais pas que, malgré le respect et l'enthousiasme pour l'antiquité qui caractérisent à un si haut degré ces hommes de la première Renaissance, on ait, à Urbin, accordé à notre manuscrit la valeur que nous lui attribuons aujourd'hui. Peut-être l'Urbinas aujourd'hui numéroté 112, qui est du quinzième siècle, avait-il, plus que son compagnon du dixième, les faveurs de la cœur du duc; on est cependant heureux de constater que cette passion pour les choses antiques était souvent le plus sûr des guides. La bibliothèque d'Urbin était une bibliothèque de luxe, mais aussi une bibliothèque de choix. Federico di Montefeltro, duc d'Urbin, savait apprécier un livre quoique taché, quoique déchiré, pourvu qu'il fût ancien et recommandable. Par livre j'entends manuscrit, car on sait que le duc n'admettait pas d'imprimés dans sa bibliothèque; *che se ne sarebbe vergognato*, nous dit Vespasiano (1).

Le manuscrit était-il alors incomplet comme aujourd'hui? On peut admettre qu'il y avait déjà des lacunes au commencement; il est probable que, dans son état primitif, il avait quelque βίος de l'orateur, quelque ὑπόθεσις sur le genre oratoire; il avait cer-

(1) *Vite di uomini illustri del secolo XV^o da Vespasiano fiorentino, contemporaneo*. Je me sers de l'édition publiée dans le premier volume du *Spicilegium romanum*. Rome, 1839. Les passages que je cite sont aux pages 124 et suiv. Le témoignage de Vespasiano est précieux pour l'histoire de cette bibliothèque, à la création de laquelle il nous dit lui-même qu'il avait pris une part très active.

tainement un feuillet pour le titre. Toutes ces parties avaient probablement disparu quand le manuscrit arriva à Urbin. La lacune de la fin, lacune du texte même d'Isocrate (1), semblerait au contraire postérieure. Vespasiano dit expressément : « Una cosa singulare ha questa libreria, che non si trova se non in questa, e questo è che di tutti gli scrittori così sacri come gentili, e così composti come tradutti, non vi manca una carta sola dell'opere loro che non vi sia finita, che none intervienne più a ignuna delle altre. » Le fait semble bien certain : nous avons, dans les manuscrits d'Urbin, des exemples de lacunes comblées par l'addition d'un ou de plusieurs feuillets contenant les parties perdues. Ce dernier feuillet, qui manque aujourd'hui, n'a pas complètement disparu ; lui aussi a laissé son empreinte sur le feuillet qui lui était superposé, et cette empreinte a été souvent assez nette pour permettre à M. Hercher de retrouver une partie des leçons de l'Urbinas (2).

Le texte d'Isocrate était donc complet, au moins tel que nous l'avons aujourd'hui. Je ne connais guère dans le manuscrit qu'une lacune qui lui soit particulière : c'est celle qui se trouve au commencement du discours Περὶ ζεύγους. On croit aujourd'hui que le commencement de ce discours est mutilé dans tous les manuscrits. La lacune est plus grande dans l'Urbinas que dans tous les autres, car le texte ne commence qu'aux mots : τοῖς ἰδίοις ἀγῶσιν, par. 3. Il y avait là, dans l'archétype de l'Urbinas probablement, une grande lacune. La fin du discours précédent, de l'*Antidose*, manquait aussi, et le texte du Περὶ ζεύγους, à partir des mots τοῖς ἰδίοις ἀγῶσιν, venait sans interruption après les mots μνησθεὶς ἤδη, p. 320, de l'*Antidose*. Cette lacune a été comblée à la marge par une main qui semble du treizième siècle. Je ne mets pas au nombre des lacunes les discours 18 contre Callimaque et 21 contre Euthunous, ces deux discours n'ayant jamais fait partie de l'Urbinas, et manquant dans plusieurs autres manuscrits (3).

Il n'y a aujourd'hui dans le fonds Urbinas qu'un autre exemplaire d'Isocrate ; c'est le numéro 112, en parchemin, reliure

(1) Il manque la fin de la lettre aux magistrats mytilénéens ; le manuscrit s'arrête après le premier α du mot Ἀσίας, § 8.

(2) Cf. *Epistolographi graeci*, Paris, 1873, coll. Didot, p. XLIV et suiv. « In ultima Urbinatis pagina antitypum (contre-empreinte) paginæ ex adverso positæ exstat, maximam partem, ut ipsa illa, detritum. Possunt tamen nonnulla legi. »

(3) J'examinerai plus loin la question des lacunes qui ne comprennent qu'un très petit nombre de mots.

rouge aux armes de Pie IX, sans autre couverture que les feuillets en papier qui font partie de cette reliure. La couverture de feuillets en parchemin, qui était en usage à Urbin, a disparu; sur un de ces feuillets devait se trouver le blason ducal; mais ne serait-il pas dans le fonds Urbinas, qu'on reconnaîtrait facilement que ce manuscrit en a fait partie, car il a, à la première feuille du texte, l'ornementation en usage à Urbin pour les manuscrits, avec cette différence qu'ici cette ornementation encadre le texte, et que la couronne de laurier est au milieu de la marge du bas, entourant, non une inscription du titre de l'ouvrage, mais un sujet figuré représentant deux Amours debout qui se tiennent enlacés. Ce manuscrit ne porte pas de souscription; il est du quinzième siècle, et il me semble qu'on peut l'attribuer à la même main qui a écrit le *Palatinus* 160 (1), c'est-à-dire à Joannes Scutariota. C'est le même format, le même parchemin, le même nombre de lignes; enfin l'écriture, on peut le dire, est identique. On a de J. Scutariota un grand nombre de manuscrits datés; sa carrière de copiste s'étendrait de 1442 à 1494 (?).

Le duc Federico est mort en 1482. Je ne serais pas éloigné de croire que c'est lui qui a acheté, peut-être même commandé le manuscrit; on sait qu'il faisait travailler un grand nombre de copistes, surtout dans Florence, qui semble avoir été longtemps le séjour de J. Scutariota (3). Nous avons vu qu'il aimait avoir ses auteurs complets. L'Urbinas 112 contient ce qui manque à l'Urbinas 111 : les discours contre Callimaque et Euthunous, et le commencement du *Περὶ ζεύγους* (4). Enfin l'ornementation que j'ai décrite paraît de la même époque que l'écriture. Assurément je ne garantis rien; c'est une simple hypothèse que je propose (5).

Revenons à l'Urbinas 111. Avait-il une de ces belles reliures comme celles que nous voyons encore sur quelques manuscrits du fonds d'Urbin (6)? Le manuscrit a aujourd'hui la grosse

(1) Ce ms. contient la *Politique* d'Aristote, cf. Susemihl, *Politique*, Leipzig, 1872, p. xxviii.

(2) Cf. Gardthausen, *Griechische Palwographie*, Leipzig, 1879, p. 326.

(3) Vespasiano, p. 124 : « Sono anni quattordici o più che comincio a fare questa libreria, e del continuo ed a Urbino, ed a Firenze, ed in altri luoghi ha avuti trenta o quaranta scrittori, i quali hanno iscritto per la sua signoria. »

(4) Le n° 112 n'a lui aussi que 19 discours; il ne contient ni le *Discours à Démonique* ni le *Panathénaïque*; les *Lettres* manquent en entier.

(5) Vespasiano, p. 128 : « Infiniti libri greci vi sono di varii scrittori, che dove ne poteva avere mandò per essi, volendo che non vi mancasse nulla che si potesse trovare in lingua ignuna. »

(6) Vespasiano, p. 129 : « Ha ognuno coperto di chermesi e fornito d'ariento

reliure rouge aux armes de Pie IX ; je n'ai pu trouver aucun indice de la reliure antérieure.

A la mort du dernier prince de la seconde maison d'Urbin, François-Marie II, la célèbre bibliothèque devint la propriété du municipal d'Urbin, qui, en 1657, dut la vendre au pape Alexandre VII pour la somme de dix mille écus. A la Vaticane, le manuscrit d'Isocrate subit une seconde restauration ; il reçut comme couverture deux feuillets en papier au commencement et un à la fin. Le premier feuillet du texte, numéroté 1, était complètement détaché : on le rattacha à l'aide d'une bande en papier sur la marge intérieure ; le dernier feuillet, numéroté 420, dut aussi être restauré, et cette restauration, cette fois encore, fut en papier : c'est ce qui distingue très nettement cette seconde restauration ; elle fut faite en même temps que la reliure, le papier des restaurations et le papier des trois feuillets mis comme couverture sont tout à fait semblables.

Cette seconde restauration montre que le manuscrit avait encore éprouvé quelques dommages. La bibliothèque eut beaucoup à souffrir des troubles et des guerres qui désolèrent les Romagnes au commencement du seizième siècle. Elle fut une première fois transportée hors d'Urbin (1) par César Borgia, qui avait dépouillé de ses Etats Guido Ubaldo I, fils de Federico. Ce n'est qu'après la mort du pape Alexandre VI que Guido rentra en possession de son duché et de la bibliothèque, qui fut réinstallée à Urbin. Francesco Maria I, successeur de Guido et premier duc d'Urbin de la maison de Rovère, fut lui aussi dépossédé par le pape Léon X et rétabli après la mort de ce pontife ; on sait qu'il avait obtenu d'emporter avec lui à Mantoue la célèbre bibliothèque, qui fut encore rapportée à Urbin quand Francesco Maria recouvra ses Etats (2). Enfin, quand Alexandre VII décida la translation au Vatican, il donna pour prétexte que le municipal d'Urbin l'administrait avec trop de négligence. Ce reproche est-il fondé ? Il me semble en tous cas que, si l'on peut placer avant

e così a' dottori greci come latini, così a' filosofi, alle istorie, a' libri di medicina ed a tutti i dottori moderni, in modo che vi sono infiniti volumi di questa natura. »

(1) Ces faits sont connus ; je renvoie simplement à Gregorovius, *Histoire de Rome au moyen âge*, t. VII, p. 549 de la traduction italienne : « Il duca Borgia ... s'impadroni di tutte le preziose cose ... fece imballare perfino una parte dei libri di quella doviziosissima biblioteca e trasportarli a Cesena. »

(2) Gregorovius, *ibid.*, VIII, 268 : « Seco recandone le preziosissime collezioni, massime la biblioteca che trasportò a Mantova. »

la première restauration les taches d'humidité, au contraire une partie des déchirures dont ont souffert quelques feuillets et tout particulièrement les derniers sont postérieures à cette époque.

Voici le contenu du manuscrit. Je copie la table de G. Amati en la contrôlant (1).

1. Helenes encomium, p. 1. — 2. Busiris, p. 18. — 3. In sophistas, p. 27 †. — 4. Evagoras, p. 32. — 5. Ad Demonicum, p. 47 †. — 6. Ad Nicoclem, p. 57 †. — 7. Nicocles vel Cyprii, p. 67 †. — 8. Archidamus, p. 80 †. — 9. Areopagitica, p. 102 †. — 10. Plataïca, p. 120. — 11. De pace, p. 133 †. — 12. Philippus, 163. — 13. Panathenaïca, p. 193 †. — 14. Panegyrica, 249. — 15. Æginetica, p. 287^e †. — 16. De permutatione, p. 298. — 17. De bigis, initio mutila, p. 361 †. — 18. Trapezitica, p. 382. — 19. In Locheten epilogus, p. 395.

Epistolæ. — 1. Dionysio, vulgo Philippo, p. 398 †. — 2. Archidamo, p. 400 †. — 3. Iasonis filiiis, p. 404 †. — 4. Timotheo, p. 407 †. — 5. Philippo, 410. — 6. Philippo, 411 †. — 7. Alexandro, p. 415 †. — 8. Ἀσημος vel ad Antipatrum, p. 416 †. — 9. Mitylenæorum magistratibus, fine mutila, p. 419.

Pour les discours, le titre est toujours à la fois en tête et à la fin de chacun d'eux, séparé du texte par une ligne ornée, et généralement écrit en petite onciale. Il est en grande onciale : 1^o en tête du premier discours : Ἑλένης ἐγκώμιον ; 2^o, f. 32, en tête du quatrième : Εὐαγόρας. Dans ces deux cas l'encre est noire, le plein des lettres est formé par deux traits laissant un blanc au milieu ; 3^o, f. 382, à la fin du discours : Περὶ ζεύγους, et en tête du Τραπεζιτικὸς. Ici les lettres sont coloriées en rouge et en vert ; il y a aussi deux lignes ornées, coloriées de la même façon. C'est le seul exemple de coloration que nous trouvions dans tout le manuscrit (2) ; nous verrons plus bas que cette partie a été écrite par une seconde main. Dans la partie qui appartient à la première main, titre et lignes ornées sont toujours à l'encre noire.

On sait que le titre à la fin du discours est parfois accompagné de mentions souvent intéressantes ; nous les donnons toutes :

F. 17 †. Ἑλένης ἐγκώμιον · ἐλικώνιος. — F. 27 †. βούσειρις (3) | ΗΗΗ[λ
ΔΔΔΔ | ἐλικώνιος : ἄμα | τοῖς ἐταίροις : θεοδῶ | ρωι καὶ εὐσταθίωι | — F. 32.

(1) J'indique aussi le verso par une croix à droite du chiffre de la pagination.

(2) Citons encore cependant, f. 336, un σ lunaire orné et colorié ; il se trouve dans l'*Antidose* et c'est le premier mot de la citation ἐκ τοῦ κατὰ τῶν σοφιστῶν, et toujours dans la partie qui appartient à la seconde main.

(3) Fait de Βούσειρις par grattage. On sait que les chiffres qui suivent repré-

κατὰ τῶν σοφιστῶν | ἑλικώνιος ἄμα ὑπατίωι : — F. 47 †. εὐαγόρας | ἑλικώνιος | ἄμα τῷ ἐταίρωι (1) εὐσταθίω. — F. 57 †. πρὸς δημόνικον | ἄμα τῷ ἐταίρωι εὐσταθίωι : — F. 67 †. πρὸς νικόκλεα περὶ βασιλείας | ὑποθήκαι · θεόδωρος ἄμα | εὐσταθίω :

Voici ce que Baiter et Sauppe disent au sujet de ces souscriptions : « G. Hermannus (*De particula ἄν*, p. 30) putabat hæc esse nomina eorum, qui orationes illas recognovissent. Sed primum hæc nomina ex alio codice descripta esse ostendit numerus versusum Busiridis suscriptus, quem apparet ad Urbinatem ipsum pertinere non posse... Deinde eorum nomina potius fuerint qui exemplum illud ex quo sive Urbinas, sive Urbinatis archetypum describeretur, ad aliud exemplum exigerent : quod sæpissime factum esse constat. Ita enim intelligitur cur duo nominentur (2). »

Cette explication est très plausible : il y a deux personnages qui sont employés à collationner ; c'est le nombre généralement indiqué ici. Prenons par exemple Heliconios et Hypatios : Heliconios suit plume en main sur la copie à corriger pendant qu'Hypatios lui lit tout haut l'original d'après lequel on veut la corriger. Pour l'Eloge d'Hélène, un seul réviseur est indiqué, pour Busiris il y en a au contraire trois.

Le manuscrit est considéré comme du dixième siècle ; il appartient à la classe de ceux qu'on a désignés par la qualification de *vetusti*. Voici quelques-uns des traits caractéristiques de la paléographie du ms. Je ne considère, bien entendu, que ce qui appartient à la main qui a écrit la première partie du ms., c'est-à-dire les 326 premiers feuillets.

Le manuscrit n'a pas de scolies ; les notes marginales qu'il contient sont des corrections ou des additions ; ainsi f. 28, Κατὰ τῶν σοφιστῶν, 3, la phrase : καὶ ταύτης τῆς ἐπιστήμης εὐδαίμονες γενήσονται (3) ; ces mots, qui manquent au texte, sont à la marge, et appartiennent, sinon à la première main, du moins à une main très ancienne ; l'écriture est l'onciale, il y a deux fois l'abréviation de ης, qui ne se rencontre pas dans le texte.

Les mots sont coupés selon la paléographie ; ainsi l'α, l'ε, le σ, le τ, etc., sont presque toujours rattachés à la lettre suivante ; l'ι, l'ο, le ρ, l'ο ne le sont jamais. C'est d'après cette nature des lettres que

sentent le nombre des στίχοι, ici au nombre 390. Cf. l'étude de M. Ch. Graux sur la stichométrie, *Revue de Philol.*, N. S., t. II, p. 97 et suiv.

(1) Il y a une surcharge sur αι ; peut-être y avait-il d'abord ἐτέρωι.

(2) *Oratores Attici*, Zurich, 1839-1843, un vol. in-4^e, ch. III.

(3) Je prends cet exemple parce que cette particularité n'a été signalée ni par Bekker ni par aucun éditeur.

le copiste forme ses groupes sans s'occuper de la division logique des mots. — L'apostrophe de première main est très rare, elle est ronde comme toujours. — L'accentuation est irrégulière; les mains postérieures l'ont complétée et corrigée. — Je n'ai trouvé absolument aucun point d'interrogation de première main. — La ponctuation est irrégulière; on trouve de première main la virgule, le point en haut, le point en bas, le point au milieu. Il est souvent difficile de bien distinguer ici ce qui appartient à la première main; il faut prendre surtout les passages où l'encre est rousse: je signale particulièrement le f. 270. — Il n'y a d'initiale un peu ornée que la première lettre de chaque discours. C'est une onciale majuscule; elle se trouve alors en saillie sur la marge; les seuls autres exemples de lettres en saillie sur la marge sont pour les citations de l'*Antidose* ou après les citations de témoignages dans les discours judiciaires.

L'encre est rousse (1) ou noire: la distinction est très marquée; il y a des séries de feuillets tantôt avec l'une, tantôt avec l'autre de ces couleurs. Cf. les fol. 181 et 190, qui sont voisins par suite de l'erreur que nous avons signalée plus haut. — La ligne tracée à la pointe sèche limite l'écriture par le bas. — Les esprits sont très fermement carrés: † † , assez souvent formés sans lever la plume: † † . — Le circonflexe est arrondi: ^ . — Les abréviations sont très rares. Je n'en connais guère que deux: celle de ν par un trait au-dessus de la lettre qui précède, et celle de $\chi\lambda$. La première ne se trouve qu'à la fin des lignes, la deuxième se rencontre aussi dans l'intérieur, mais plus rarement.

Les lettres onciales dans l'intérieur du texte sont très rares; le Λ seul est un peu fréquent, le σ lunaire se trouve parfois, mais seulement à la fin des lignes. — L' ι muet est ascrit; il est mis très irrégulièrement; je crois remarquer qu'il est surtout omis à la fin des verbes. — Le ρ initial et le double ρ n'ont jamais d'esprit, sauf quelques très rares cas après le fol. 326. — L' ι et l' υ ont régulièrement le tréma, mais seulement quand ces deux lettres sont initiales, ou lorsque, précédées d'une autre voyelle, elles ne forment pas avec elle une diphthongue. — On trouve quelquefois à la dernière ligne du feuillet des lettres à queue développée: ainsi ζ , ξ , φ ; la dernière lettre de la ligne est aussi quelquefois développée à la marge latérale; mais ce dernier cas est plus rare.

Le parchemin est généralement un peu jaune; le côté du poil a quelquefois noirci; les feuillets sont tantôt très épais, tantôt très

(1) J'appelle rousse cette couleur de rouille qui provient d'un oxyde de fer.

minces, presque transparents, ce qui rend assez souvent la lecture difficile.

Le manuscrit a été écrit par deux mains différentes. La première a fait les 325 premiers feuillets et le recto du f. 326; la deuxième main commence au verso de ce feuillet et va jusqu'à la fin du volume. La différence se constate par le simple aspect des deux écritures; la deuxième est moins bien soignée; à partir du f. 368, elle est particulièrement négligée. Voici d'autres particularités :

Pour les 325 premiers feuillets, le nombre des lignes est régulièrement de 24; cette régularité n'est plus observée par la seconde main; le nombre de 24 est conservé quelque temps (sauf pour le fol. 331, qui n'a que 20 lignes); mais à partir de 364, nous avons 23 lignes; à partir de 382 + seulement 22; enfin, à partir de 389 jusqu'à la fin du volume, nous avons 26 lignes.

La première main, comme il a été dit, n'a d'autres abréviations que celle du ν à la fin des lignes et celle de $\kappa\alpha\iota$; la deuxième a de plus : l'abréviation de $\alpha\iota$ dans les désinences en $\sigma\theta\alpha\iota$, $\mu\alpha\iota$, etc., et assez souvent l'abréviation de $\zeta\nu\theta\rho\omega\pi\omicron\varsigma$, par ex. $\overline{\alpha\nu\omega\nu}$, f. 367, l. 20. La première main n'a d'autres onciales que le Λ et le C ; la deuxième a de plus le Z et surtout le Ξ ; le σ oncial ne s'y trouve non plus qu'à la fin des lignes. Enfin, la forme des ligatures $\epsilon\sigma$, $\epsilon\sigma\tau$, $\epsilon\nu$ présente dans les deux mains des différences sensibles.

Toutes ces particularités, si elles établissent entre les deux parties du manuscrit une distinction réelle, n'indiquent qu'une différence d'époque qu'on peut dire insignifiante, et, avec la seconde main, nous nous trouvons encore au dixième siècle. Nous sommes toujours à la belle époque de la minuscule; cependant les altérations commencent déjà. Nous voyons ici comment elles se sont produites, de quelle façon a commencé cette introduction des onciales et des abréviations, qui constitue le trait le plus caractéristique de la transformation de la minuscule.

Nous donnons, dans les pages qui suivent, la collation complète et détaillée du *Panegyrique*, en négligeant seulement quelques détails secondaires, de l'accentuation, de la ponctuation, etc. (1). Nous nous sommes surtout appliqué à retrouver la leçon de la

(1) Nous donnons les différences d'accentuation chaque fois qu'elles présentent quelque intérêt. Nous avons dû revenir sur un assez grand nombre de leçons déjà connues, mais pour lesquelles la distinction des diverses mains n'avait pas été indiquée.

première main sous les corrections et les surcharges des mains postérieures (1); nous avons aussi relevé avec soin toutes les particularités sur lesquelles l'attention de la critique est éveillée aujourd'hui, telles que le ν *ἐφελκυστικόν*, l'i muet, les élisions, etc. On sait que M. Hercher a fait pour les *Lettres* d'Isocrate le travail que nous faisons aujourd'hui pour le *Panégryrique*. Depuis longtemps une révision de la collation de Bekker était demandée : cf. Blass, dans la deuxième édition de *l'Isocrate* de Benseler, p. v ; et Karl Fuhr, *Rheinisches Museum*, 1878, p. 566, sq. (2).

Nous nous servons pour ce travail de l'édition de Gust. Ed. Benseler, *editio altera curante Friderico Blass*, Leipzig, Teubner, 1878-79, deux volumes in-12 (3).

Le *Panégryrique* a été retouché par plusieurs correcteurs.

1° Une main très ancienne, presque contemporaine de la première, peut-être la même qui a écrit la seconde partie du manuscrit ; elle fait deux sortes de corrections : les unes très courtes d'une lettre ou deux dans le texte ; les autres plus longues, à la marge ; celles-ci en onciale. Je la désigne par 1^a.

2° Une main un peu moins ancienne ; c'est elle qui a mis des traits et des lettres à la marge pour indiquer les divisions du discours. Elle a aussi fait des corrections généralement très courtes. Je la désigne par 1^b.

3° Une main du onzième siècle. L'écriture est la minuscule, sans mélange d'onciale ; esprits toujours carrés ; un passage caractéristique est au f. 259 verso ; encre noire ; corrections dans l'interligne par grattage et pointage ; corrections à la marge ; l'écriture est assez négligée, très peu d'abréviations. Je désigne cette main par 2.

4° Une main dont il est difficile de dire l'époque ; car elle ne fait que des corrections très légères d'une lettre ou deux au plus ; encre vert-jaune ; le passage p. 43,3 indique que cette main est

(1) Bekker, *Oratores graeci*, Berlin, 1823, dit de l'Urbinas : « Margine a pluribus corrigentium variasque lectiones apponentium oppleta. Neque iis se finibus continuit correctorum temeritas, sed textum quoque adorta effecit ut multis locis quid ab initio scriptum fuerit dignosci non possit ; nocuit etiam mador quo factum est ut subinde folia foliis adhærescerent. »

(2) « Für den Urbinas sind wir leider noch immer auf Bekkers Collation angewiesen, die natürlich den heutigen Anforderungen nicht mehr genügt. » K. Fuhr, *l. c.*

(3) Notre travail se rapporte non seulement au texte même d'Isocrate, p. 41-87 du vol. 1 de cette édition, mais aussi au commentaire critique de l'éditeur, Préface, p. xvi et suiv.

postérieure à 2, tandis que les corrections de 67,12 indiquent qu'elle est antérieure à 4. Je la désigne par 3.

5° Une main qui semble du treizième siècle. Corrections nombreuses dans l'interligne par grattage et à la marge ; encre noire ; abréviations nombreuses, précédées assez souvent du sigle γρ. (γράφεται), qui indique les variantes. Ce sigle n'est employé, pour le *Panegyrique*, que par cette seule main. C'est cette main qui a ajouté la fin de l'*Antidose*, f. 361 verso.

6° Il y a enfin une main dont les corrections ont un caractère tout particulier. Le copiste ici a fait une recension de l'Urbinas en le comparant avec un autre manuscrit (1), et en indiquant les différences par un trait rouge pâle, plus rarement par une sorte d'η minuscule ; il a fait aussi des corrections très rares et toujours à l'encre rouge ; le trait rouge ne se trouve pas sur les passages déjà corrigés par 1^a, 1^b, 2, et 3 ; il se trouve en revanche sur ceux que 4 a corrigés. Cette main se place donc chronologiquement entre 3 et 4 ; je la désigne par mr. ; le simple trait rouge est indiqué par tr.

La main du texte même est représentée par 1.

Le signe | indique la fin d'une ligne ou d'une page.

P. 41 (de Blass), ligne 3, εὐτυχίας 1, trait rouge ; γρ. εὐεξίας 4 en marge.

P. 42, l. 2, ἐαυτῶν — οὕτωι — παρασκευ | άσασιν 1, παρασκευά | σασιν 3, l'α en liaison avec la ligature ευ. = l. 3, δ'οὐδεμῖαν un η rouge au-dessus. = l. 5, le signe — en marge. = l. 7, ἐνός : l'esprit est de 3 sur grattage. — δὲ ἀνδρός. = l. 9, le signe — en marge. = l. 10, αθλον 1, ἄθλον 1^a, ἄθλον 2. = l. 13, les signes — B en marge. = l. 15, μὲν | ἐλπίζων fol. 249 †. = l. 19, μάλις : le μ est de 2 sur grattage d'une lettre qui se rattachait à l'α par le haut. = l. 20, ἐπιδεικνύουσιν : le ν final a été gratté. = l. 23, le signe — en marge. = l. 24, λάβη et δέη. = l. 25, αὐτον 1, αὐτων 2. — ἰδη. = l. 26, le signe — à la marge. = l. 27, au-dessus de πρότερον renvoi et à la marge τοῖς ἄλλοις de 2. = l. 28, τυγχάνη. = l. 29, καταρωθήθη 1, κατορθωθή 2. = l. 30, τῆς a été ajouté après παραγῆς par 3. = l. 32, le signe Γ en marge. — μηδάμως · ἀλλ'ὡς οἶον την 1, 2 a corrigé.

P. 43, l. 2, ὑπολαβεῖν : l'α de 2 sur grattage. — εστιν, le ν a été gratté. = l. 3, λέγοντα | πάλιν f. 250. = l. 4, ἔχουσιν 1, le ν a été

(1) Cet autre manuscrit offrait un texte très rapproché de la vulgate.

gratté. = l. 4, ὄστοιον τειναι 1, ὄστ'οῖόν τ'ειναι 2, ὄσθ' οῖόν τ'εῖναι 3. Ce passage établit le rapport des époques entre 2 et 3. = l. 5, τὸν αὐτὸν 1, τῶν αὐτῶν 3. = l. 7, τε omis après παλαιά. = l. 8, καίπερ 1, καὶ περὶ 1^b. = l. 9, ἐστίν, le ν a été gratté. = l. 10, le signe — à la marge. = l. 11, πράξεις : 2 a repassé sur εις et gratté un signe d'accentuation devant ει. = l. 12, καιρῶ. = l. 15, le signe Δ en marge. = l. 18, tr. sur τῶν ἐργων. = l. 20, προτερον, 2 a repassé sur τε. = l. 22 et suiv., δύναιτο | καίτοι f. 250 †, à la marge le signe — devant καίτοι. = l. 25, ὅστε πρὸς ὑπερβολὴν 1 ; tr. ; le mot τοὺς a été ajouté à la marge par 1^a, 2 a retouché. = l. 28, οὐ τοὺς tr. — ἀσφαλῶς. = l. 29, ἐπιδεικτικὸς d'abord, puis ἐπιδεικτικῶς ; le tout semble bien de 1. = l. 31, le signe — à la marge.

P. 44, l. 2, τῶν εἰκῆ : pas d'i ascrit et tr. = l. 4, ἐμοίς tr. = l. 6, le signe € à la marge. = l. 9, λέγοντας | τοὺς fol. 251. = l. 10, ὑπογού. = l. 12, le signe — en marge — δὲ ἦν. = l. 15, συμπαντουοῦ 1, συμπαντοσοῦ 2. = l. 15, παρακελευομαι και δεμειαν μοι συγγ. 1, le mot καὶ a été barré et gratté, παρακελευομαι μηδεμειαν μ. σ. 1^b. = l. 17, παράσχειν 1, tr., πάσχειν 4. = l. 18, les mots τῶν ἄλλων ont été ajoutés par 4. = l. 20, le signe S en marge. = l. 25, le mot καὶ après γεγενημένας est de 2. = l. 26, στρατείας 1, l'ε a été gratté. = l. 27, ἐντεῦθεν tr. = l. 28, συνστησαι 1, le ν a été gratté. — le signe — en marge. = l. 29, ὑπὸ | λακεδαμονιοις fol. 251 †. = l. 31, τοὺς tr. — le signe — en marge.

P. 45, l. 1, ἔχη. = l. 2, δη 1, δεῖ 2 = l. 5, τω τούτω πολεις 1, τῷ ^{τε} τούτῳ πόλει 2. = l. 7, αὐταις. = l. 9, ἡμεραν : les lettres τε sont de 2. — ραίδιον fait de ραίδιαν par grattage ; l'accent semble de 1^a. = l. 10, προαγαγεῖν tr. — d'abord δυσπιστωσ avec un signe d'accentuation sur ως, puis δυσπιστωσ, le tout semble de 1 ; grattage sur ως. = l. 11, εχουσιν, le ν a été gratté. = l. 15, συμφέρον : l'accent est de 1^a, grattage sur ον. = l. 16, le signe Z en marge. = l. 17, ἄμο | λογουμένων fol. 252. = l. 18, πρὶν ἤ. = l. 19, le signe — en marge. = l. 22, φιλονικίας 1, φιλονεικίας 2. — κοινῆ. = l. 24, ἐμποδῶν 1, ἐμποδῶν 4. = l. 26, ἤρξεν. = l. 27, tr. sur ἀμφισθητεῖ, le signe — à la marge. = l. 32, κατα τὴν 1 ; tr. ; κατ' αὐτὴν 4.

P. 46, l. 2, διαφερουσαν, ce mot est à la fin de la ligne ; après le ν final, il y a un grattage de quelques lettres. = l. 3, νομιζουσιν | δικαίαν f. 252 †. = l. 4, τὰς γὰρ tr. = l. 9, δσω — πορρωτέρωθεν tr. = l. 11, ἀμφισθητοῦντας tr., le signe H en marge. = l. 13, après ἀνθρώποις le mot οἷς qui a été gratté. = l. 15, le signe — à la marge.

=l. 16, οικοῦμεν avec un grattage au bas de l'ι; γ avait-il οουκοῦμεν? = l. 20, καὶ τῶν tr. sur τῶν. = l. 21, οἱ | κείσάτους f. 253. = l. 24, le signe — à la marge. = l. 26, πατρίων tr. = l. 30, le signe Θ à la marge.

P. 47, l. 1, le signe — en marge. = l. 3, μεθην 1; μεθ' ἦν 1^a; tr.; et au-dessus du θ le mot δι de 4. = l. 5, le signe — en marge. = l. 6, les mots καὶ κατασιωπηθείσας ont été ajoutés par 4. = l. 8, πανταχοῦ | και fol. 253 †. = l. 9, en marge le mot προδιήγησις en onciale, de 1^a. — ὄ les signes d'accent sont de 2, sur grattage. = l. 10, ἐδεσθηι, l'ι ascrit est de 4. — les mots τῆς πολέως sont de 4, en marge, tr. sur ἡμετέρας. = l. 12, ρηναί les lettres θῆ sont de 2. = l. 13, χώραν 1, χώραν ἡμῶν 4. = l. 15, τε ἄλλοις = l. 16, διττάς omis. = l. 18, γεγόνασιν. — τὸν τελ. 1, τὴν τελ. 2. = l. 20, ἡδίστους 1, ἡδίστας 3, τὰς omis. = l. 22, ἐφθόνησεν. = l. 23, ἔλαβεν, les signes d'acc. sont de 3 sur grattage. = l. 24, ἄπασιν. = l. 25, ἐνιαυτὸν, l'esprit est de 2 sur gratt. — δὲ ajouté dans l'interl. par 2. = l. 26, ὠφελίας 1, ὠφελείας 2. = l. 28, προστεθέντων | οὐδεις f. 254. = l. 29, καταφρονήσιεν. = l. 30, entre αὐτῶν et τούτων le mot ὄντων d'abord pointé puis gratté.

P. 48, l. 6, ὑπόμνημα tr. = l. 7, τὸν omis après ἕκαστον. — ἀποπέμ-
πουσιν. = l. 15, δὲ | τούτων fol. 254 †. = l. 21, ὁμολογουμένους. = l. 24,
μηνο | σης 1, μην | ὄσης 2. = l. 26, δωρεὰν tr. = l. 29, κοινοτατο τει-
πεῖν 1, κοινοτατους ταυτ' εἰπεῖν 4.

P. 49, l. 1, κατακεκλει | μενους : un σ oncial a été ajouté après ει par mr. = l. 2, στρατείας 1, l'ε a été gratté. = l. 3, μὲν | δι' fol. 255. = l. 7, πολέμω. = l. 8, ἑκατέρας tr. = l. 19, ἐπιδείξειεν est à la marge, de 2. = l. 20, γενομεν 1, γενομένης 2, tr. sur πρὶν. = l. 22, βαρ | ἄ-
ρους fol. 255 †. = l. 25, συνδιπραξεν et tr. = l. 26, ὠλιγορησεν tr. = l. 28, καλῶν καλῶς.

P. 50, l. 1, γέγονεν. = l. 6, ἀπήλλαξεν. = l. 10, φοινικων : le pre-
mier ι a été gratté. — φοινικῶν | ἔγκαλ. fol. 256. = l. 13, αὐτῶν tr. =
l. 16, τοῖς ἄλλοις παρ. = l. 20, εὐδαιμονοῦσιν. = l. 21, αὐτῶν 1, ἑαυτῶν
2. = l. 23, δὲ ἀσφαλ. = l. 26, ἔπου. = l. 27, εἰσαγαγέσθαι tr. = l. 28,
ἐμμέσω : le premier μ a été gratté pour en faire un ν. = l. 29, κα |
τεσεκέασατο fol. 256 †. = l. 31, ἐστίν.

P. 51, l. 3, σπεισικαμένους tr. = l. 5, ταῦτ' tr. = l. 10, διενεγκουσιν.
= l. 11, ἀλλ' ἄθροισθέντων : l'esprit et l'apostrophe sont de 2 sur grat-
tage. = l. 12, ἐγγένεσθαι tr. — αὐτῶν. — ευτυχίαν puis εὐτυχίας, le tout

de 1 = l. 16, ἰδωσι 1, εἰδῶσι 1^a. — αὐτῶν 1, αὐτῶν ^{κέ} mfr. = l. 17, ἐγθου-
 μηθῶσιν | ὅτι fol. 257. = l. 18, ἤκουσιν. = l. 20, κηται les lettres κε
 sont de 1^b. = l. 23, εἰσαφικνουμένων tr. = l. 24, ἐστι · ὥστε εἰ. — τῶ
 pas d'i ascrit. = l. 25, ἐστιν. = l. 27, παντοδαπωτάταταις : tr. le se-
 cond τα a été gratté. = l. 28, δε ἀγῶνας. = l. 31, αὐτῆ τίθησιν. = l.
^{τα}
 32, κριθέντοσαυτην, les lettres τα sont de 1^b.

P. 52, l. 5, ἀφικνουμένοις | πανήγυρις f. 257 †. = l. 8, ἐπαίδευσεν. —
 les mots καὶ πρὸς ἀλλήλους ἐπράυνεν sont en marge, de 4. = l. 10,
 διεἴλεν. = l. 11, κατέδειξεν. = l. 12, ἐπιθυμοῦσιν. = l. 13, φθονοῦσιν. —
 μὲν tr. = l. 14, ζωίων. = l. 15, τουτων, le ν a été gratté. = l. 17,
 πράξεις tr. = l. 19, ἀνορθῶν (l'esprit et le premier ν sont très visibles);
 κατορθῶν 2. = l. 23, ἐλευθέρως. = l. 24, ἀνδρείας. = l. 25, ἐκάστων 1.
^{ον}
 ἐκ δὲ τῶν 2. — τῶν | λεγομένων f. 258 (1). = l. 29 μονεν, les lettres ον
 sont de 2. — αὐτῶν les signes d'accentuation sont de 2.

P. 53, l. 1, γεγονασιν. = l. 2, πεποιηκεν. — διανοίας tr. ; en marge
 τεκμήριον de 4. = l. 4, μετέχοντας tr. = l. 7, υποθέμενος tr. ; en marge
 ἐρεῖν de 4. — μηδεν 1, μηδ'εκ 1^a ; 2 a repassé sur l'apostrophe. =
 l. 8 πόλιν tr. = l. 10, φιλοτιμουμένους, l'υ de μου est de 2 ; à la marge
 le signe — de 2. = l. 11, τοῖς πρ. tr. — κινδύνων tr. = l. 15, αὐτῶν.
 = l. 18, κατηγορουσιν. = l. 24, ἐβουλεύμεθα tr. = l. 27, κρείττοσιν. =
 l. 30, ἴκετειν | ὦν d'abord, le premier ν a été ensuite lavé. = l. 32,
 μικρὸν — παλείψω 1, παραλείψω 2.

P. 54, l. 5, στρατείας 1, στρατιᾶς 2. = l. 13, ἐαυτῶν. = l. 17, εἶχεν
 tr. = l. 18, ἤττους αὐτῶν. ἡ. = l. 23, ἀξιῶν 1, ἀξιῶντας 3. = l. 29,
 προσήκουσιν. = l. 31, κκακείνον grattage sur ον, le circonflexe est de 1^a.

P. 55, 1, les mots οὐ γὰρ παρὰ μικρὸν ἐποίησαν omis par 1 ont été
 ajoutés à la marge par 2. = l. 4, ἐχθρων tr. = l. 5, βιάσασθαι προσδο-
 κήσας : l'η de ce dernier mot est de 2, 1 avait un ι. = l. 7, ὑπενεγκόντι
 1, ὑπερενεγκόντι 2. = l. 8, μὲν tr. = l. 9, ἐσχεν. = l. 10, δε εις. =
 l. 15, ἐς την 1, εις την 2. = l. 19, tr. rouge sur κατῆλλον : μὲν ajouté
 dans l'interligne par 4. = l. 20, δὲ ἀργος. = l. 24, ὀρμηθέντες, tr. =
 l. 27, γεγονασιν. = l. 29, αὐτοῖς ἀξίων 1, tr. ; αὐτοῖς ἀξιῶν 3.

P. 56, l. 3, συντομώτερον : tr. en η. = l. 8, θηβαιοῖς tr. = l. 9, ἐφρό-

(1) Nous n'indiquerons plus la fin des feuillets.

νησαν : l'η est de 2 sur le grattage. = l. 11, τῶν tr. — Ερυσθέα 1, Εύ-
 ρυσθέα mr. = l. 16, προς τοὺς 1, tr.; πρότερον πρὸς τοὺς 4. = l. 20, ἐπι
 δε tr. = l. 21, ὄνπερ tr. = l. 22, ἐστὶν γὰρ ἀρχικώτα : les lettres τα
 dans l'interligne et l'accentuation sont de 2. = l. 25, πόλις tr.

P. 57, l. 1, ἐλάττω tr. = l. 2, ἐστὶν. = l. 8, ἐγκλημα tr. = l. 10,
 κρατησῆν 1, tr., ἐπι a été ajouté dans l'interligne par 4. = l. 21,
 τοσοῦτον tr., les mots διὰ τὴν τότε στρατείαν omis. = l. 28, γεγονότας
 tr. = l. 29, συνστάντος : le premier ν a été gratté.

P. 58, l. 8, με ἀγοεῖν. = l. 10, ἔλλησιν. — καὶ διὰ tr.; le mot ἀλλὰ
 ajouté dans l'interligne par 4. = l. 11, πόλιν tr. = l. 13, μακρότερα
 tr. = l. 14, ταύταιν ajouté dans l'interligne après πολέοιν par 4. =
 l. 15, γεγένηται, le premier γε a été gratté. = l. 20, δημοσία. = l. 21,
 αὐτῶν tr. = l. 22, παραλειφθαι, λε de 2. = l. 28, οὐδε tr.

P. 59, l. 1, ἀπελαομεν 1, ἀπέλαουμέν 2. = l. 6, αὐτὰ et tr. = l. 8,
 παισὶν tr. = l. 9-10, τὰς αὐτῶν tr. = l. 13, κοινῶς tr. — 2 a repassé
 sur ἦ. = l. 21, οὔτωι. = l. 31, λυμεῶνες, le premier ε est de 2 sur
 grattage de αι, à ce qu'il semble.

P. 60, l. 3, δυναστειαις tr. = l. 7, ἄστη : le σ est de 2, je crois que
 cette main s'est bornée à gratter le σ, qui était rattaché à l'α, pour
 le mettre en ligature avec τ. = l. 8, ἔλλαδα] αὐτων πολιν tr. = l. 10,
 ηθεσιν. = l. 15, ἐστὶν. = l. 18, πρὸς] περι. = l. 20, le mot μὲν a été
 barré par 3. = l. 21, πόλιν tr.; στρατεύσαντες ajouté par 4. = l. 23,
 τὰς αὐτων tr.; esprit de 2. = l. 24, τὴν σύμπασαν Ἑλλάδα. = l. 26,
 δόξης ἐμελλον 1; tr. sur δόξης; ἦν ajouté devant ἐμελλον par 3. = l. 31,
 γεγονοσιν.

P. 61, l. 1, ἀπέδοσαν fait de ἀπέδωσαν, le tout de 1. = l. 2, ἐποιήσαν
 1; en marge : γρ. κατέλιπον de 4. = l. 5, ἀλλὰ tr. — ἐφιλονικησαν 1,
 ἐφιλονείκησαν 1°. = l. 11, αὐτῶν ἀρετας πρ. = l. 17, κινδυνεύειν 1, κιν-
 δυνεύσειν 2. = l. 18, ἐφθησαν. = l. 23, φασιν. = l. 24, τὴν τῶν βαρβ. =
 l. 25, d'abord τοῦσδρους, puis τοῦσδρους, le tout de 1. — μαχη tr. =
 l. 26, ημερας 1, ἡμεραις 2. = l. 28, οὔτωι. — ἠπέπειχθησαν, le
 deuxième πει a été pointé par 2. = l. 31, στρατειαις 1, στρατιᾶς 1°.

P. 62, l. 2, οὐχὺπερβολὰς : les esprits sont de 2 sur grattage, 2 a re-
 passé sur οὐχ. = l. 8, συνηγάκασεν, les lettres ναγ sont de 2 sur grat-
 tage. — θρυλλοῦσιν 1 : le second λ a été gratté. = l. 11, οὔτωι — μετα 1,
 μέγα 2. = l. 17, προσελθεῖν : le σ a été gratté. = l. 21, αγωνιώντες tr. =

l. 22, ζητούντες : les lettres το sont de 2 sur grattage, 1 avait ζηλουντες. = l. 24, ἔλλησιν ημέτεροι tr. ; en marge πρόγονοι de 4. = l. 27, τύχην 1, τύχην 2. — tr. έπειτα tr.

P. 63, l. 3, ημέτεροι tr. = l. 4, δε ηκουσαν. = l. 5 et suiv., les mots καί ... πόλιν omis. = l. 11, d'abord διατειχιζομένων (les 4 dernières lettres ont été lavées), puis διατειχιζόντων, le tout de 1 sûrement. — αὐτοῖς. = l. 12, τῶν ἄλλων. = l. 13, συνστρατ. le ν a été gratté. = l. 14, ημεληθη tr. = l. 15, καί πεζης 1, καί τῆς π. 2. — στρατείας 1, στρατιας 1^a. = l. 16, εισβάλλειν tr. sur ειν.

P. 64, l. 1, εστιν. — l. 4, διεντηθησαν 1, διενοθήθησαν 2. = l. 8, κινδυνέωσιν 1, tr. ; κινδυνεύωσιν 4. = l. 10 ἔτλησαν] ἐτόλμησαν. = l. 11, ερημη 1, ερήμην 2. = l. 13, εμπιπραμένους : le μ dans l'interligne semble de 1^b, qui aurait repassé sur un μ déjà plus ancien. = l. 15, μην omis. = l. 16, ἐμελλησαν le premier λ a été gratté ; en marge : γρ. ἐτόλμησαν de 4. = l. 17, καταισχυνθεντες 1, καταισχ. 2. = l. 20, δε εις. — αὐτῶν. = l. 30, ἡ semble de 1^a. = l. 32, δμολογήσειεν.

P. 65, l. 1, πόλιν tr. = l. 2, στρατείας 1, στρατιᾶς 1^b. = l. 7, αὐτων. = l. 10, δεινα 1, tr. ; δεινότατα 4. = l. 12, ἀξιωθεῖμεν, l. 13, ἀναγκασθεῖμεν : à ces deux mots 3 a mis un η sur εῖ et barré l'accent. = l. 14, οὐδ' 1, οἶδ' 1^a. = l. 15, δμολογήσειαν tr. = l. 16, δικαίως tr. = l. 17, ταύτη δὴ 1, ταῦτ' ἤδη 2. = l. 19, Ἑλλησιν. = l. 20, τότε : l'ο semble de 4, sur grattage, on dirait que 1 avait τωντε. = l. 21, σκιωαίων tr. δλεθροι omis. = l. 27, ταύταις tr. — l. 30, γεγονεν. — εστιν.

P. 66, l. 2, πᾶσιν. = l. 5, ἡγεμονίας] εὐδαιμονίας tr. ; signes d'accentuation de 4. = l. 7, πλειστον 1, πλειστην 3, et accent de 4. = l. 13, διοικουμεν : le tout semble de 1. = l. 17, δεινοι τοὺς 1, tr. δεινον οἰομενοι τοὺς 3. = l. 26, δεῖ est de 3, dans l'interligne. = l. 28, διετελεσαμεν. = l. 30, σφᾶς 1, en marge : γρ. ἡμᾶς de 4.

P. 67, l. 4, ὠσπρὸς tr. = l. 9, εἶχεν. καὶ tr. sur καί. = l. 10, διεφερον. = l. 11, en marge αὐτοῖς de 4. = l. 12, τοὺς 1, τούτους 4. — la leçon de 1 ne peut être ni εἶναι, ni βσοι, il reste un ι final très distinct, et à cet ι la lettre précédente était rattachée *par le haut* par un trait horizontal, je crois que 1 avait στι ; il y a eu ensuite 2 corrections, une de 3, on distingue encore un esprit doux et un accent grave, et l'autre de 4 qui a écrit οί. = l. 14, ραθυμον αὐτοῖς. = l. 15, ἐπῆρεν. = l. 17, λαβόντων tr. — ἀπορωτέρως tr. = l. 20,

φουσαι 1, tr. ; καταφυγ. 4. = l. 25, δεκαδαρχιῶν. = l. 26, αὐτῶν l'esprit a été retouché. = l. 28, λιπόντες tr. = l. 31, μῆλιων : le λ est de 2 sur grattage. = l. 32, αὐτῶν.

P. 68, l. 5, ἐνι tr. = l. 10, ἔχειν tr. = l. 11, συμπεθήσοντας : le ν dans l'interligne est de 1^a. = l. 14, ἕτερω. = l. 15, οὕτω tr. = l. 17, αἰσχύνοντας tr. = l. 18, εαυτων. = l. 28, διέλυσε.

P. 69, l. 4, κατεχουσιν. = l. 9, ἀθυμωτέρως fait de ἀθυμωτ. par lavage. = l. 12, ἀπεχουσιν. = l. 14, εἰσιν. = l. 15, γεγονάσιν. = l. 16, τολμησαντας εἰς τας εἰς τὴν : les mots εἰς τας pointés par 2 ou par 4. = l. 19, στρατειας : sur εἰ un ι de 1^a. = l. 21, ναυσιν. = l. 22, ἐπι ταδε 1, ἐντὸς 4 par grattage. = l. 24, τηπαρούση, l'aigu est plus récent. = l. 25, ταῦθ : les lettres ταυ de 4 sur grattage de πο ou de το. — τὴν πῶν de 2 sur grattage, 1 avait aussi un mot terminé en ῶν, probablement τινῶν. = l. 31, ἀπέβησαν sur l'α initial un ε de 4.

P. 70, l. 1, εἶλον : le λ sur grattage et l'accent sont de 2, je crois que 1 avait εἶδον. = l. 3, il semble que 1 avait συνίδιοι. = l. 4, παραναγνοῖη tr. = l. 5, συναναγεγραμμενας 2, les lettres συ sont de 2, sur grattage de ου à ce qu'il semble ; νῦν ἀναγεγ. 4. = l. 8, τη θαλαττη. = l. 11, πόλεσιν. = l. 12, ὑπολοιπον : tache sur le ms., 2 a repassé sur ον. = l. 13, ἐπρυτάνευσεν. = l. 20, ἀνάξιον 1, ἀν ἄξιον 1^a. = l. 21, παροῦσιν. — ποθεσαι 1, sur ε un η de 1^a. = l. 22, λακεδαimoniούς. = l. 25, les mots τοῖς βαρβάροις sont de 4. = l. 28, εχουσιν. = l. 29, πώποτε παυσονται 1 ; tr. ; πώποτ' ἐπάυσαντο 4.

P. 71, l. 3, σώμασιν. — πάσχουσιν. = l. 7, συνστρατεύεσθαι. = l. 10, λοιπὸν tr. = l. 15, αὐτοῦ. = l. 16, μὲν omis après τοῦς. = l. 17, νῦν δὲ 1, νῦν δ'εἰς 4. = l. 18, πολεμοῦσιν. = l. 19, μὲν tr. = l. 22, φλειασιους πολιορκουσιν : tr. sur ces deux mots. — ἀμύντα 1, ἀμύνονται 3 ou 4. = l. 23, τῷ μαχ. = l. 24, συμπραττουσιν tr. = l. 28, εστιν. = l. 29, τῷ πολεων 1, των πολ. 2. = l. 32, ἰδη.

P. 72, l. 1, τὴν omis et tr. sur ἑλληνας. = l. 4, υπολάβη. = l. 7, διαβάλλω : le premier λ a été gratté. = l. 8, le mot καὶ devant περὶ a été barré par 1^a. = l. 10, τὴν γν. tr. — εστιν 1, le ν a été gratté. — ἀπροτρεπειν 1 ; ἀποτρ. 2. = l. 12, ἐπιτιμήση. — παροῦσιν : le ν a été gratté. = l. 13 et suiv., βλαβη τοιαῦτα λέγοντας ... ωφελεία λοιδοροῦντας : 1 avait ωφελια, l'ε a été ajouté par 3, croix par mr. sur ce passage. = l. 17, αὐτων. = l. 18, ἀναγκάζουσιν le ν final a été gratté. = l. 20, devant ἅπαντας un κ ou un η gratté. = l. 27, αργην. = l. 32, μικρον 1, μικρῶν 3.

P. 73, l. 3, 1 προυγιαιτερον à ce qu'il semble, 2 προυργ. = l. 10, le mot καί a été gratté après ἀφεστωτες. = l. 11, τε οικείως ἔχουσιν. = l. 15, κοινῆ. = l. 20, εικῆ. = l. 28, εντεγίξειν tr. — γεγονεν. = l. 30, θαυμάζουσιν. = l. 32, ὡ πολλας 1, ὡς πολλας 2 et tr. à la marge. — ελλησιν.

P. 74, l. 1, ἔλλεσιν. = l. 3, στρατειαν, sur ει deux ι, l'un de 1^a, l'autre de 3. = l. 4, πρὸς τὸ πολ. = l. 6, γεγένηται le premier γε a été gratté. = l. 8, συναγορεύουσιν. = l. 12, μῆ tr. = l. 15, θάτερ' tr. = l. 25, καταπεμψεν. = l. 29, ἀπηλλαγησαν 1, ἀπήλλαξαν 4. = l. 32, τῶν ἐν κύπρω ajoutés par 4.

P. 75, l. 8, βραδυτῆτες : le β est de 2 sur grattage d'un δ ou d'un χ. — πράξεσιν. = l. 10, λακεδαιμονίους. = l. 11, πολιτιων 1, πολιτειῶν 2. = l. 13, κοινωνος 1, κιμωνος 4. = l. 14, le parchemin est mince et transparent, ce qui gêne la lecture, 2 a repassé sur plusieurs lettres pour les rendre plus distinctes. = l. 16, τὸ omis devant προκινδ.; tr. = l. 17, ὑπὸ (devant τριήρων) fait de ὑπερ par grattage, tr. = l. 18, δε ajouté au-dessus de μηνῶν par 3, tr. = l. 19, εκεινων le ν final a été gratté. = l. 20, ἐφεστῶτα καὶ συμμαχίαν 1, ἐφ. κίνδυνον καὶ τὴν σ. 4. = l. 21, συνστασαν, le premier ν a été gratté. = l. 22, μόλις tr. = l. 28, παραλείπων 1, παραλιπίων 1^a. = l. 31, επηρχεν 1, επῆρξεν 4. — δε ἀταρνεά.

P. 76, l. 1, εποησεν. — θιβρων tr. — δε δλίγωι. = l. 3, κυρου στρατοπέδωι χρώμενος tr. = l. 4, εντος fait de εντοις par grattage. = l. 6, ανδρειαν. = l. 15, τὴν tr. = l. 16, ανδρειαν. = l. 17, ἐπειλεγμενους tr. = l. 18, φαυλότητα ἐν. — αὐτῶν tr.; le mot πόλεσιν a été ajouté par 4. = l. 23, πραγμασιν. = l. 25, ἐπικορων, un υ a été ajouté au-dessus de l'ο par 1^a; cf. p. 55, l. 29. = l. 26, παρανομήσειεν. = l. 27, εἴλετο tr. = l. 29, επιβολῆς.

P. 77, l. 1, ὡσπερ ἀν ει. = l. 5, λείαν. = l. 12, ἀπώλοντο • οί. = l. 13, ὑπ' αυτοῖς 1, ἐπαυτ. mr. = l. 31, αυτους 1, αυτοῖς 1^a. = l. 32, μικρον tr.

P. 78, l. 4, καλοῦσιν. = l. 5, κατασιγύνουσιν. = l. 6, διαμενουσιν. = l. 10, μεθαγησιλαου 1, μετὰγ. 1^a. = l. 11 et 12, αὐτῶν. = l. 22, θεμιστοκλεα δ'δς : les lettres εα δ'δς sont de 2 sur grattage, il semblerait que 1 avait θεμιστοκλια. = l. 27, δημων grattage sur η. = l. 29, εστιν. = l. 32, επηράσαντο ει : 1 avait d'abord écrit ἐπειρασ., la correction est de 1 ou de 1^a.

P. 79, l. 4, πιστεύει. — τοιαῦτα εἰς. = l. 5, ἔδη ajouté par 4 dans l'interl. après θεῶν. = l. 7, ἀναθήμασιν. = l. 10, le mot πολλὰ a été écrit à la marge par 1^a à ce qu'il semble. = l. 13, πάσχωσιν. = l. 14, d'abord ἀμνηστον puis ἀειμνηστον, le tout semble de 1. = l. 16, κατέγνω : un ν a été ajouté sur ω par 1^a. = l. 19, τελευτῆ 1, τελετῆ 2. = l. 23, καὶ περσικοὶ καὶ διῶν : tr. au-dessus du second καὶ. = l. 24, πυνθάνεσθαι 1, en marge de 4 : γρ. καταμαθεῖν. = l. 28, αἰδομένους : l' i ascrit a été gratté et remplacé par un ι souscrit de 4. = l. 31, ενεχωμίασεν.

P. 80, l. 4, renvoi sur τῶν, les mots ἐπ' ἐκείνους sont à la marge de 4. = l. 7, renvoi sur καίρος et à la marge les mots οὐ σαφέστερον οὐδέν omis par 1, le tout de 4. = l. 10, βουληθεῖμεν 1, βουληθημεν 3. = l. 12, ἀφεστηκεν. = l. 14, γεγονασιν. = l. 15, τῶν a été ajouté après ἐχθρῶν par 4. = l. 16, ἔχουσιν. = l. 17, εστιν. = l. 18, εκατόμνωσιν : l'ω a été gratté pour en faire un ο par 1^a, qui a mis l'accent. = l. 25, ἐξεταξεν tr. en η. = l. 26, ἀδηλον tr. = l. 27, ἐάν. = l. 30, αἶ tr. ; renvoi et en marge : εἰσὶν εἰς ὑπέρτερον de 4.

P. 81, l. 6, προσέμενοι, le σ a été gratté. = l. 10, χειροῦσθαι tr. — πολεμῆ. = l. 12, ἀπιστῶσιν 1, ἐπιστῶσιν 1^b à ce qu'il semble avec des retouches ; renvoi et en marge : γρ. ἀθροισθῶσιν de 4. = l. 13, μὲν προσεζ. = l. 14, ἐπηνορθώσαντο 1, ἐπηνορθ. 1^a, ἐπηνορθ. 2. = l. 19, περὶ αὐτῶν 1, 2 a gratté l'ω pour en faire un ο. = l. 23, βασιλείας tr. = l. 26, στρατειαν 1, στρατιαν 1^a. — τῶν νῦν συμφ. = l. 27, ἀπολαύσωσιν, le ν a été gratté. = l. 29, παρεληλυθως tr. ; en marge χρόνος de 4.

P. 82, l. 1, αὐτῶν. = l. 5, τῶν ajouté après οὐδεὶς par 4. = l. 13, γέγονεν. = l. 18, αὐτοῖς. = l. 24, συνεπέραναν tr. = l. 28, ἐξεστηκόσιν.

P. 83, l. 5, δὲ tr. = l. 6, ἐκ πολλῶν 1, ἐκποδῶν 2. = l. 10, οὐ γὰρ 1 ; tr. ; οὔτε γὰρ 4. = l. 12, ωφελίας 1, ωφελείας 1^a. = l. 15, εταιρείας. = l. 17 et suiv., les mots οὐκ ἔστιν sont de 2, en marge. = l. 20, le mot ὡς est de 4 en marge. = l. 26, ἐπιχθῆναι puis ἐπειχθ. le tout de 1 ou de 1^a. = l. 27, στρατειαν 1, στρατιάν 1^b. = l. 31, μετασχοῦσιν. = l. 32, ἠναγκασμένοι, de plus tr.

P. 84, l. 4, λυμαινοὶ 1, 1^a a mis l'esprit sur οἶ et a ajouté en marge : νόμενοι. = l. 7, ἀφίησιν, le ν a été gratté. = l. 10, πολλοὺς τοὺς 1, πολλοὺς τῶν 2. — ἐκδέδωκεν, le ν a été gratté. — ταῦτας 1, ταῦτα 1^a. = l. 15, ἔχουσιν, le ν a été gratté. — ἔταιρους, grattage sur αι, esprit de 3. = l. 19 et suiv., αὐτῶν. = l. 21, εἶτε tr. — ὦν 1, ὧν 2. = l. 28, δὲ ἄρτι. = l. 29, κατοικούντων. tr. = l. 31, ἔλλησιν, le ν a été gratté. = l. 31, οἶομαι.

P. 85, l. 6, ἡμῶς tr. = l. 22, ἑξαμαρτεν 1, ἑξαμαρτεῖν 2. = l. 25, εστιν, le ν a été gratté. — στρατιῶν. = l. 26, συμφέρων : l'accent est de 2, l'accent de 1 était sur ων, il a été gratté. = l. 27, ἀγειν tr. — il y a ἐξείη; tr.; accentuation de 3. = l. 31, εὐρη.

P. 86, l. 5, τισιν, le ν a été gratté; de même pour εστιν l. 6. — l. 10, μᾶλλον, ajouté devant προσηκει par 4. — προσκει, ἡ a été ajouté dans l'interligne par 1^a. = l. 16, λυπήσομεν, le λ de 2 sur grattage. = l. 17, αὐτῶν, l'ο est de 2 sur grattage d'une lettre qui semble bien à un σ. = l. 21, ράθυμος. = l. 22, στρατείας. = l. 32, τεύξεσθαι est de 4 en marge.

P. 87, l. 1, ἀν a été ajouté au-dessus de ἦ par 4. = l. 6, καιρῶ omis. = l. 9, διαπέφυγεν 1, διαπέφευγεν 2. = l. 11, μὲν omis, tr. sur τὸν πολ. = l. 19, φλυαροῦσιν, le ν a été gratté. — παυεσθαι tr. = l. 22, μεγάλα ὑπισχομένους et tr. en marge. = l. 25, οὔτοι τε ἀπ. 1; αὐτοῖς οὔτοι τε ἀπ. 4.

On voit que, quelque excellent que soit l'Urbinas, il n'est pas pour cela exempt de fautes, et que le copiste s'est assez souvent rendu coupable d'erreur et d'étourderie (1). Baiter et Sauppe considèrent ce manuscrit comme le meilleur de beaucoup de tous les manuscrits des auteurs classiques, et il semble qu'ils ont raison; personne cependant n'oserait en publier le texte intégralement. — Nous allons examiner quelques-unes des particularités paléographiques que présente la première main.

(1) On sait avec quelle vivacité M. Cobet, entre autres, a combattu ce qu'on peut appeler la superstition des mss. L'essentiel, c'est que le manuscrit provenne d'une bonne source, que le copiste ait eu à transcrire un original de bonne famille; mais il faut toujours tenir compte de ce fait qu'il est homme et que, par conséquent il peut commettre, comme nous l'avons dit, des erreurs et des étourderies. — Voici ce que disent Baiter et Sauppe, *Or. Att., Isocr.*, p. 2 : « Urbinatis vero tanta est bonitas, ut non solum Isocratis ceteris codicibus omnibus sed etiam aliorum scriptorum græcorum libris manu scriptis plerisque antistet millibus trecentis. Longum est explicare, quoties vel versus complures vel verba singula quæ prorsus excidissent solus servaverit, locis qui intelligi vel non possent vel ægre possent sensum et perspicuitatem reddiderit, glossemata sede male occupata depulerit, æquabilitatem dictionis isocrateæ vindicaverit, nævis labentis græcicitatis sermonem Isocratis castissimum et purissimum liberaverit. Quæ tanta labes quomodo invaserat scriptorem facilem et tersum? Nimirum videtur Isocrates in scholis rhetorum et grammaticorum multum lectitatus et explicatus esse. » Cf. Suidas, s. v. Σεβηριανός.

Baiter et Sauppe (1) signalent surtout deux sortes de fautes : des omissions causées par le voisinage de deux syllabes semblables ; le copiste saute par erreur de la première à la deuxième, en omettant ce qui est entre les deux syllabes ; — des substitutions de mots rapprochés : tel mot que le copiste vient de transcrire reste dans sa mémoire, il l'écrit un peu plus loin à la place d'un autre. Deux exemples curieux de la première faute se trouvent p. 66, 17 et 84, 4 ; pour la deuxième, nous renvoyons à 62, 22 ; et 75, 17, les mots *ζηλοῦντες* et *ὑπέρ* ont été écrits à tort par 1, parce que ces mots se trouvent déjà un peu plus haut.

Les fautes d'iotacisme sont relativement assez rares. Ainsi, pour le mot *στρατεία*, l'orthographe est exacte dans la grande majorité des cas ; cf. p. 44, 26 ; 54, 5 ; 61, 31 ; 65, 2 ; 69, 19 ; 74, 3 ; 81, 26 ; 83, 27. Le première main met toujours l'ε, qui est régulièrement effacé par 1^a ou par 2. L'orthographe est fautive p. 63, 15 et 86, 22 ; il y a encore l'ε, mais cette fois à tort ; de même, p. 85, 25, l'ε manque ; il est cependant nécessaire. — Leçons correctes : *φιλονικίας* 45, 22 ; *ἐφιλονίκησαν* 61, 5 (2) ; dans ces deux cas, l'ε a été mis après le ν par les mains postérieures. — Leçons fautives : *ἀνδρείαν* 76, 6 et 16 ; *ἐταιρείας* 83, 15 ; *ὠφελία* 47, 26 ; 72, 14 ; 83, 12 ; — *πολιτιων* 75, 11 ; — *ἔχη* pour *ἔχει* 45, 1 ; *δῆ* pour *δεῖ*, 45, 2 ; *τυχεῖν* pour *τύχην* 62, 27.

Une autre faute aussi assez fréquente est la substitution de ω à ο : ainsi *αὐτὸν* pour *αὐτῶν* 42, 25 ; 43, 5 ; 65, 20 ; 61, 1 ; 66, 13 ; 69, 9. Dans l'expression *περὶ μικρῶν*, ce dernier mot est toujours écrit par la brève : 53, 32 ; 72, 32 ; 77, 32. La substitution de l'ο à l'ω est plus rare ; ainsi : *κατωρθωτη* 42, 29.

L'ο est omis 53, 10 ; *φιλοτιμουμένου* ; 55, 29 *ἄξιον* 1, *ἄξιῶν* 3 ; 56, 11 *εὔρυσθεα* 1, *εὔρυσθεα* mr. ; 76, 25 *ἐπικυρόρον* ; il est remplacé par un ι dans *ουκουμην* pour *οικοῦμεν* 46, 16, dans *ἔπου* pour *ἔποι* 50, 26, et dans *οὐδ'* pour *οἷδ'* 65, 14. — Ου a été mis à la place de ω : 43, 29 ; 48, 19, et à la place de ος 44, 15.

On sait que, lorsque la préposition *συν* est en composition avec des mots commençant par un σ suivi d'une consonne, le ν de *συν* tombe. Dans notre manuscrit, au contraire, nous trouvons régulièrement le ν : pour divers temps de l'aoriste *συστήσαι* 44, 28 ; 57, 29 ; 75, 21 ; pour le moyen de *συστρατεύομαι* 63, 13 ; 71, 7.

(1) Cf. leur *Isocrate*, p. III.

(2) Cobet, *Mnem.*, 1876, p. 226 : « Memorabile est φιλόνεικος, φιλονεικία, φιλονεικεῖν, quæ quum sint manifesto ex ΝΙΚΗ composita, factum est grammaticorum et scribarum errore ut in omnibus libris propemodum constanter EI pro I longo retinerent. »

Nous avons dit que l'ῶτα muet était mis d'une manière très irrégulière, et qu'il était plus particulièrement négligé dans les verbes et les adverbes terminés en η ; ainsi εἰκῆ 44, 3 et *passim* ; quelquefois il est mis à des mots dont l'orthographe régulière exclut cette lettre muette ; ainsi ἐπῆμεν 67, 15, et surtout οὔτωι 42, 2 ; 59, 21 ; 61, 28 ; 62, 11 ; assez souvent, au contraire, ce dernier mot est écrit régulièrement, ainsi : οὔτω 41, 3 ; 84, 23, etc. Le mot ζώων est écrit régulièrement 52, 14. Cf. sur cette question Cobet, *Mnem.*, l. c., p. 219.

Un double λ est mis fautivement aux passages suivants : 62, 8 θρῦλλουσι (1) ; 64, 16 διαβάλλω, un des correcteurs a gratté un λ ; il est même allé trop loin dans cette voie et a gratté le premier λ de ἐμέλλησαν 64, 16.

Le redoublement du parfait a été négligé : 51, 20 κ[ε]τηται, les lettres εκ sont de 1^b, et 58, 22 παρα[λε]λειφθαι, les lettres λε sont de 2 ; le redoublement a été mis à tort deux fois à γένηται 58, 15 ; 74, 6. K. Fuhr, *Rhein. Mus.*, 1878, p. 568, a comparé les leçons que l'Urbinas donne de ce verbe avec celles données par d'autres manuscrits ; il n'a pu signaler aucune de celles que nous indiquons ici, Bekker ne dit rien sur 74, 6 ; et sur 58, 15 il dit seulement : « Ante γένηται in Γ deletæ sunt litt. II vel III. »

La première main omet facilement l'esprit rude. Voici deux exemples dans lesquels la consonne finale d'un mot précédant une voyelle aspirée n'a pas reçu elle-même l'aspiration : 43, 4 ὄστοιον ; 77, 12 ἀπώλων' οί. En revanche, l'aspiration a été mise à tort, 78, 10 μεθαγεσλαιου.

L'on sait que l'Urbinas présente assez souvent des lacunes soit de quelques lettres, soit parfois même de plusieurs mots ; c'est là une question que nous demandons à réserver pour le moment (2).

Voici une série de particularités qui dérivent d'une même cause et qui peuvent nous éclairer sur la provenance du manuscrit. Plusieurs fois, dans des mots ayant un λ, nous trouvons cette lettre écrite de deuxième main sur un grattage, cf. μῆλιων 67, 34 ; λυπήσομεν 86, 16 ; εἶλον 70, 1. Dans ce dernier passage, il est

(1) « Idem vitii genus in aliis quoque consonantibus cernitur, ut in : θρῦλλουσι, διατεθρόλληται, quum constet testimoniis poetarum θρῦλλεῖν penultima brevi græcis in usu fuisse. » Cobet, *Mnem.*, l. c., p. 228.

(2) « Diese Auslassungen von I. Hand sind ein Wunderpunkt in der Isokrateskritik. Sie sind äusserst zahlreich und grösstentheils in den Text aufgenommen, da die nachgetragenen Wörter absolut unentbehrlich sind. » V. Fuhr, l. c., p. 567.

possible de retrouver la leçon de 1 et cette leçon était un δ . Nous avons des exemples de la confusion de τ et de γ ; ainsi : $\tau\eta\nu$ pour $\gamma\eta\nu$ 45, 32; $\mu\epsilon\tau\alpha$ pour $\mu\acute{\epsilon}\gamma\alpha$ 62, 11. Voici enfin deux faits plus caractéristiques : le premier se trouve dans le *Panegyrique* 52, 25, la leçon de 1 est $\acute{\epsilon}\kappa\alpha\sigma\tau\omega\nu$; il faut $\acute{\epsilon}\kappa$ δὲ $\tau\acute{\omega}\nu$; le deuxième appartient à l'*Éloge d'Hélène*, p. 231, 26, le manuscrit porte $\tau\epsilon\mu\epsilon\nu\omicron\nu$, il faut $\gamma\epsilon\nu\omicron\mu\epsilon\nu\omicron\nu$. La nature de ces fautes nous en indique l'origine; de telles confusions ne s'expliquent que d'une seule façon : en admettant que le manuscrit dont dérive le nôtre, que l'archétype de l'Urbinas était un manuscrit en onciale; on sait combien, avec cette écriture, les confusions que nous venons d'indiquer sont faciles; on n'a qu'à comparer les formes suivantes : **META** et **MEGA**; **EILON** et **EIDON**; **THN** et **GHN** : **ΕΚΔΑΤΩΝ** et **ΕΚΔΕΤΩΝ**. L'exemple de l'*Éloge d'Hélène* est encore plus curieux : le copiste a lu très rapidement le mot $\gamma\epsilon\nu\omicron\mu\epsilon\nu\omicron\nu$; il s'est trompé à la première syllabe, et cette première erreur en a entraîné une seconde, il a sauté la syllabe $\nu\omicron$.

Assurément rien ne nous assure que les fautes que nous avons signalées n'ont pas été recopiées plusieurs fois déjà avant d'être reproduites fidèlement par le copiste de l'Urbinas; cependant le fait que des fautes aussi caractéristiques que $\acute{\epsilon}\kappa\alpha\sigma\tau\omega\nu$ pour $\acute{\epsilon}\kappa$ δὲ $\tau\acute{\omega}\nu$ et $\tau\epsilon\mu\epsilon\nu\omicron\nu$ pour $\gamma\epsilon\nu\omicron\mu\epsilon\nu\omicron\nu$ ne se trouvent pas dans d'autres manuscrits, et appartiennent exclusivement à l'Urbinas, pourrait permettre de supposer que l'Urbinas 111 a été directement transcrit sur un manuscrit en onciale.

Relevons encore cette particularité que l'archétype dont nous parlons avait déjà l'abréviation du ν par un trait vertical au-dessus de la lettre qui précède. C'est par là que s'explique, dans l'Urbinas, l'omission du ν aux passages suivants : 59, 1 $\acute{\alpha}\pi\acute{\epsilon}\lambda\alpha\nu\omicron\nu$; 64, 11 $\acute{\epsilon}\rho\eta\mu\eta\nu$; 68, 11 $\sigma\mu\mu\pi\epsilon\nu\theta\acute{\eta}\sigma\omicron\nu\tau\alpha\varsigma$; 71, 29 $\tau\acute{\omega}\nu$ dans l'expression $\tau\acute{\omega}\nu$ $\pi\acute{\omicron}\lambda\epsilon\omega\nu$. On sait d'ailleurs que cette abréviation se trouve déjà dans les manuscrits d'une époque très reculée.

Examinons maintenant quelques-unes des leçons nouvelles fournies par notre collation, ou certaines leçons déjà connues, mais qui peuvent recevoir une lumière nouvelle.

Nous nous attacherons principalement à quelques faits d'orthographe qui nous semblent donner une preuve toute particulière de l'excellence du manuscrit.

§ 1 (page 42, ligne 2) (1) $\tau\acute{\alpha}\varsigma$ $\acute{\epsilon}\alpha\upsilon\tau\acute{\omega}\nu$ $\psi\upsilon\chi\acute{\alpha}\varsigma$. On sait que cette

(1) Le premier chiffre indique le paragraphe du *Panegyrique*, les chiffres en-

forme du pronom possessif se rencontre aussi fréquemment que la forme sans ϵ initial $\alpha\upsilon\tau\omicron\varsigma$. Les inscriptions et les manuscrits présentent souvent les deux formes dans le même passage, et il semble qu'elles étaient employées indistinctement. Peut-être serait-il bon cependant de tenir compte du témoignage de manuscrits aussi importants que l'Urbinas. Voici d'autres passages où nous retrouvons cette forme avec l' ϵ initial : 50, 21 ; 54, 13 ; 68, 18.

§ 4 (p. 42, l. 16). Le texte de Blass est : $\acute{\omega}\sigma\tau\epsilon\ \tau\omicron\iota\varsigma\ \acute{\alpha}\lambda\lambda\omicron\iota\varsigma\ \mu\eta\delta\acute{\epsilon}\nu\ \pi\acute{\omega}\tau\omicron\tau\epsilon\ \delta\omicron\kappa\epsilon\acute{\iota}\nu\ \epsilon\iota\rho\eta\sigma\theta\alpha\iota\ \pi\epsilon\rho\iota\ \alpha\upsilon\tau\omicron\omega\upsilon\upsilon$. — $\pi\acute{\omega}\tau\omicron\tau\epsilon\ \mu\eta\delta\acute{\epsilon}\nu\ \tau\omicron\iota\varsigma\ \acute{\alpha}\lambda\lambda\omicron\iota\varsigma$ est la leçon de l'Urbinas et de l'Ambrosianus. — la vulgate est : $\tau\omicron\iota\varsigma\ \acute{\alpha}\lambda\lambda\omicron\iota\varsigma\ \mu\eta\delta\acute{\epsilon}\nu\ \pi\acute{\omega}\tau\omicron\tau\epsilon$. Ce passage a été très controversé. Il nous semble que Blass a indiqué le remède quand il a dit : « An delenda $\tau\omicron\iota\varsigma\ \acute{\alpha}\lambda\lambda\omicron\iota\varsigma$? » Ces mots, qu'on les rapporte à $\delta\omicron\kappa\epsilon\acute{\iota}\nu$ ou à $\epsilon\iota\rho\eta\sigma\theta\alpha\iota$, ne font qu'affaiblir l'idée : « J'espère l'emporter à ce point qu'il paraîtra que rien n'a jamais été dit sur ce sujet. » On a déjà remarqué, dans le texte d'Isocrate, la confusion perpétuelle entre les expressions : $\omicron\iota\ \acute{\alpha}\lambda\lambda\omicron\iota$, $\omicron\iota\ \acute{\epsilon}\lambda\lambda\eta\gamma\epsilon\varsigma$, $\omicron\iota\ \acute{\alpha}\lambda\lambda\eta\lambda\omicron\iota$. Cf. S. A. Naber, *Mnemosyne*, N. S. VII, p. 51 et suiv. Il faut aussi signaler l'introduction fréquente, dans le texte, de l'expression $\omicron\iota\ \acute{\alpha}\lambda\lambda\omicron\iota$; nous voyons le fait se produire aux passages 42, 27 ; 44, 18.

§ 14 (p. 44, 15). Voici ce que dit Blass, préf., p. xvii : $\mu\eta\delta\epsilon\mu\acute{\iota}\alpha\upsilon\upsilon\ \sigma\upsilon\gamma\gamma\rho\acute{\omega}\mu\eta\upsilon$ EZ Vict. Turr. (cf. 15, 9, 179) : $\mu\eta\delta\epsilon\mu\acute{\iota}\alpha\upsilon\ \mu\omicron\iota\ \sigma\upsilon\gamma\gamma\rho\acute{\omega}\mu\eta\upsilon$. Cette dernière leçon est celle de Γ ; nous croyons qu'elle doit être adoptée. Les passages cités par Blass appartiennent à l'*Antidose*, et le ton γ est tout autre que dans le *Panegyrique*. Isocrate γ parle de ses quatre-vingt-deux ans ; il a cette tenue de suppliant qu'il repousse ici avec tant de fierté. C'est précisément le contraste entre ces deux passages et celui du *Panegyrique* qui me paraît donner plus d'autorité à la leçon de l'Urbinas ; le $\mu\omicron\iota$ est répété dans tout ce passage avec un parti-pris évident : $\acute{\epsilon}\gamma\acute{\omega}\ \delta'\acute{\eta}\nu\ \mu\grave{\eta}\dots \acute{\epsilon}\acute{\iota}\pi\omega\dots \tau\grave{\eta}\varsigma\ \delta\acute{\omicron}\xi\eta\varsigma\ \tau\grave{\eta}\varsigma\ \acute{\epsilon}\mu\alpha\upsilon\tau\omicron\upsilon\ \dots\ \tau\acute{\omicron}\nu\ \lambda\acute{\omicron}\gamma\omicron\upsilon\ \acute{\eta}\mu\acute{\iota}\nu\dots$

§ 17 (p. 45, 5). La lecture $\pi\acute{\omicron}\lambda\epsilon\iota\varsigma$ de 1 est certaine. Pour la question de la forme du duel féminin, je renvoie à N. Wecklein, *Curæ epigraphicæ*, Leipzig, 1869, p. 13 et suiv. ; Cobet, *Variæ lectiones*, p. 70, Leyde, 1873, et Ch. Graux, *Revue de phil.*, N. S., 1877, p. 262 et suiv. Aux textes réunis par Wecklein, j'en ajou-

tre parenthèses renvoient à la page et à la ligne de l'édition de G. E. Benseler revue par F. Blass.

terai quelques-uns tirés des scolastes d'Aristophane : *Ranæ*, 1378, τὸ πλάστιγγ' : τὸ δὲ σχῆμα ἀττικὸν ὡς τὸ χεῖρε, τὸ πόλει καὶ νῆ τὸ σίω. Cette scolie ne se trouve pas dans R; les mots τὸ πόλει, omis par V, sont du Regius; on lisait τὸ πόλιε. Cf. éd. Didot, p. 537. — *Thesmophor.*, 566 (pour les mots τὸ θεῷ désignant Déméter et Coré) : ὡς τὸ χεῖρε : οὐκέτι δὲ μὰ τοῖν θεοῖν ἀλλὰ μὰ ταῖν θεαῖν. Cette dernière scolie appartient au seul R; l'éditeur de Didot supprime μὰ les deux fois avec raison.

Dans les noms contractes, la forme en η aux nom., voc. acc., paraît la plus usitée; la forme en ει se rencontre s'il faut, avec Bœckh, lire au n° 150 du *C. I. G.* ΣΚΕΛΕ et ΞΕΥΓΕ, σκέλει et ζεύγει; elle est aussi constatée dans Bekker, *Anecd.*, III, p. 1190 : σπανίως δὲ καὶ ἐν τοῖς δυϊκοῖς εὐρίσκονται τὰ δύο εε εἰς τὴν ει δίφθογγον κινάμενα, ὡς παρ' Αἰσχίνῃ τῷ Σωκρατικῷ τούτω τὸ πόλει, et dans la scolie des nuées, 1378, citée plus haut. Aux époques postérieures, on défaisait la contraction; c'est ce qu'a fait dans ce passage de l'Urbinas la main que nous désignons par 2. Le passage suivant est assez caractéristique : Aristophane, scolie du v. 282 des *Thesmophor.* (pour le mot περικαλλῆ) : δυϊκὸν, τὸ ἐντελὲς περικαλλέε. Le scoliaste a considéré la forme contracte comme poétique. Nous avons d'autres exemples qui montrent les copistes introduisant dans les manuscrits la forme avec laquelle ils sont familiers là où le mètre n'empêche pas le changement (1). W. Dindorf, dans le *Thesaurus*, après avoir indiqué les passages de Platon, dit : « Quibus exemplis etsi omnis de usu formæ contractæ dubitatio est sublata, illud tamen nondum satis constat utrum formæ illæ constanter per η an ει sint scribendæ, an utraque scriptura usitata fuerit. » Aujourd'hui la forme en η semble avoir pour elle le plus de témoignages : Wecklein a contesté le fait mentionné par *Anecd.* Bekker, III, p. 1190 : « Mihi illud dubium est. Certe non crediderim Aristophanem, *Thesm.*, 256 τὸ σκέλει, vel *Equ.*, 983, σκεύει δύο χρησίμω voluisse. »

La leçon de l'Urbinas est-elle au contraire un indice d'une forme en ει? En présence d'un mot comme πόλει, le copiste n'aura pas compris; et, comme il était très scrupuleux, il aura mis πόλεις, la forme la plus voisine de celle qu'il avait sous les yeux; il n'a pas non plus osé toucher à τὸ τούτω. Les copistes des autres ma-

(1) Ainsi Aristophane, *Oiseaux*, 368 : τῆς ἐμῆς γυναικὸς ὄντε συγγένεε καὶ φυλέτα : les formes συγγένεε ou bien συγγένη, συγγένει, conviennent au mètre, qui est le tétramètre trochaïque catalectique; on a, avec le mot καὶ qui suit, ou un anapæste dans le premier cas, ou un spondée dans le second.

nuscrits n'ont pas eu toutes ces hésitations et ont écrit bravement : τὰς πόλεις ταύτας.

L'expression τὼ πόλεε τούτω se retrouve dans trois autres passages d'Isocrate : *Panathénaique*, § 156 et 157 (fol. 224 verso, l. 14 et 24), la leçon de l'Urbinas est τὼ πόλεε τούτω, sans aucune retouche. — Le passage suivant est plus intéressant : *Περὶ εἰρήνης*, § 116 (fol. 157 verso, l. 15). Le manuscrit porte aujourd'hui τὰ πόλη τουτωι; il y a deux corrections : l'ι ascrit dans τούτωι est de 1^b, l'α de τὰ, et l'η de πόλη sont de 4 sur grattage; la leçon de 1 pour l'article est certaine, il y avait τω; pour πολη, au contraire, le grattage a été si fort que le parchemin en a été troué, et qu'il est impossible de voir quelle était la leçon primitive. Elle serait importante à connaître, car elle n'est certainement ni πόλεε ni πόλει; il n'y pas de place pour deux lettres après le λ (1). J'ai mesuré très exactement. Elle n'est pas non plus πολη, puisque c'est pour insérer cette dernière forme que la main 4 a fait la correction. Il ne pouvait donc y avoir que πόλε ou πόλει : je crois être à peu près sûr qu'il y avait plutôt cette dernière forme, car le grattage s'étend non seulement au-dessus, mais encore bien au-dessous de la ligne, ce qui ne s'explique que par la présence d'un ἰῶτα en ligature avec un ε.

§ 42 (50. 28). La leçon de la première main est ἐμμέσω, je crois le grattage d'une partie du premier μ assez ancien. Les assimilations de ce genre n'ont pas été encore signalées chez les auteurs; on sait cependant qu'elles étaient assez fréquentes, surtout dans les inscriptions anciennes. Krüger, *Griech. Sprachl.* (2), 11, 4, 2 cite précisément un exemple de τὰμμέσω. Je renvoie pour cette question à Wecklein, *Curæ epig.*, p. 47 et suiv., et à Caer, *De dialecto attica vetustiore*, p. 295 et suiv. Voici des exemples d'inscriptions depuis l'archontat d'Euclide jusque vers l'an 336 : *C. I. Att.*, II; τὸγγραμματεία, 3, 15; 25, 9; 38, 11; 42, 6; 61, 15 et 22; 68, 11; 115, 19; — αὐτὸγκαί 9, 9; 47, 12; — τὸγκήρυκα 61, 9; — τὸγκατὰ 61, 15; — τῶγκατὰ 61, 21; — τήγκάθοδον 73, 6 et 16; — τήγκηρυκειάν 73, 23; — ἔγκητσιγκαί 42, 22; — ἀμμέν 11, 6; — ἀμμηδέν 115, 6; — ἀμβούληται 108, 18; — τὸμπόλεμον 108, 19; — δοσμπεν 10, 8; — αὐτὸμπρόξενον 40 b 7; — τήμβοθηείαν 117, 5; — τήμβουλήν 17, 34; 40 b 11; 42, 1; 54 b 14; 125, 18; — τήμπόλιν 47, 10; 58, 8; — τήμπροξενίαν 41, 5; — ἐμβεβαίωι 17 a, 11; — ἐμπόληι 42, 7. Addenda : 49 b μέμμοι;

(1) Dans toute cette discussion, je compte la ligature ει comme une seule lettre.

(2) Je cite d'après la cinquième édition, Leipzig, 1875.

dans le n° 52 c on trouve les formes τὸμ.Μυτιληναίων et τὸνΜυτιληναίων à quatre lignes d'intervalle, l. 9 et 13.

§ 57, p. 54, 18. Voici les leçons des divers manuscrits et des éditeurs. La vulgate, E' et Benseler ἤττους αὐτῶν ἤ, — l'Antidose, l'Ambrosianus E, le Laurentianus Θ, Bekker ἤττους αὐτοῦ ἤ. On croyait que cette leçon était celle de l'Urbinas, et Schneider la rejetait avec raison comme contraire au sens et comme faisant un hiatus; il proposait comme conjecture ἄλλων, que rien n'autorise et qui nous paraît un peu banal; Sandys trouvait le passage si désespéré qu'il proposait de supprimer les mots ἤ τοὺς ἤττους... ἤ. Ajoutons qu'avec la leçon de la vulgate, ἤττους αὐτῶν, ce dernier mot ne peut désigner que les Thébains ou Eurysthée, ce qui n'est pas indiqué assez clairement, et que, comme le dit très bien Schneider, le sens serait ici trop restreint. La vraie leçon de l'Urbinas nous paraît la seule juste, et il nous semble que, si elle avait été connue exactement, elle aurait mis fin à tous les débats des critiques; la voici : τίς γὰρ ἂν ἱκετεύειν τολμήσειεν ἤ τοὺς ἤττους αὐτῶν ἤ τοὺς ὑφ' ἑτέροις ὄντας, l'esprit rude de αὐτῶν a été retouché par 1^a, mais il appartient primitivement à 1; c'est un des rares esprits rudes que le ms. présente de la première main. Cette leçon fait un sens très juste et qui convient très bien au passage : « Qui pourrait supplier de plus faibles que soi? » En même temps cette pensée générale a ici une application particulière, αὐτῶν désigne les Lacédémoniens et les Thébains, peuples qui pouvaient disputer l'hégémonie à Athènes, et qu'Isocrate nous montre comme suppliants des Athéniens et comme leurs inférieurs par conséquent. C'est le point que l'orateur veut surtout mettre en lumière, cf. 63, οὐδὲ δὴ που πάτριόν ἐστιν ἡγεῖσθαι τοὺς ἐπὶ ἡλυδας τῶν αὐτοχθόνων, οὐδὲ τοὺς εὐπαθόντας τῶν εὖ ποιησάντων, οὐδὲ τοὺς ἱκέτας γενομένους τῶν ὑποδεξαμένων.

Il y a une petite difficulté grammaticale qu'il est facile de résoudre, le pluriel αὐτῶν à côté du singulier τίς. Il nous suffira de citer les mots de Krüger, *Griech. Sprachl.*, § 58, 4, 5 « à cause de leur sens collectif, des mots comme ἕκαστος, τίς, πᾶς τις, οὐδεὶς, ὅς ἂν, ὅστις peuvent être unis avec des mots au pluriel, et réciproquement ces mots au pluriel peuvent être unis avec des mots au singulier. » Je ne donnerai que quelques exemples : ἂν τι πάθωσι κακόν, λυποῦνται ἐπὶ τούτοις, Xen., *Hieron*, 2, 13; πᾶς τις ὄμνυσιν (1) οἷς ὀφείλων τυγ-

(1) La leçon πᾶς γάρ τις ὄμνυς, adoptée par quelques éditeurs, laisse à ce passage toute sa valeur pour l'explication que nous donnons.

χάνω, Aristoph., *Nuées*, 1135. Ἀσπάζεται πάντας ᾧ ἂν περιτυγχάνῃ, Platon, *Repub.*, 566 d., βασιλέας πολλοῦς κεκολλάκευεν ᾧ ἂν συγγένηται, Lysias, VI, 6.

§ 61, p. 55, 15, ἐς τὴν 1, εἰς τὴν 2. Cette leçon de 1 doit être signalée ; on sait que c'est la forme ordinaire chez Thucydide, cf. Poppo, *Proleg.*, 1, 212. Photius, *Bibl.* 533, a 10 de Bekker, et surtout *id.*, 535, 6, 2 : Οἱ Ἀττικοὶ κατὰ τι πάτριον ἔθος οὐ χῶρονται τῇ εἰ διφθόγγῳ ἐν τῷ λέγειν ἐς κόρακας ἢ ἐς μακαριάν, ἀλλ' ἄνευ τοῦ διχρόνου ἐκφώνουσι τὴν πρόθεσιν · ἐπὶ δὲ τῶν ἄλλων ἀπάντων καὶ μετὰ τοῦ διχρόνου καὶ χῶρις τοῦ διχρόνου τὴν πρόθεσιν λέγουσιν. Wecklein, p. 59, *l. c.*, ajoute : « Inde quamquam colligitur promiscue Atticos ἐς et εἰς adhibuisse, tamen ipsa illa exceptio arguit crebriorem fuisse formæ εἰς usum, id quod item titulis comprobatur. » Il me semble que l'expression ἐς τὴν πόλιν est une expression usuelle comme celles que cite Photius et comme tant d'autres que nous trouvons dans les inscriptions ; j'en cite seulement quelques-unes : *C. I. A.*, II, ἐς τὸ πρυτανεῖον 3, 18 ; 4, 3 ; 18, 9 ; ἐς αὔριον 3, 18 ; 18, 12 ; 19, 2 ; ἐς τὸν δῆμον 18, 18 et 20 ; ἐς δὲ τὴν στήλην 42, 7 ; ἐς δὲ τὴν ἀναγραφὴν 47, 16 ; cf. aussi Addenda 1 b. Au n° 14 b. l. 5 nous avons : ἐς τὴν πόλιν, l'inscription est de l'an 387/6 av. J.-C.

§ 96, p. 64, 6. Voici le texte de Blass : παραλαβόντες ἅπαντα τὸν ὄχλον τὸν ἐκ τῆς πόλεως εἰς τὴν ἐχομένην νῆσον ἐξέπλευσαν, ἴν' ἐν μέρει πρὸς ἑκατέραν κινδυνεύσωσιν. Disons d'abord que Cobet, *Nov. lect.*, p. 120, demande διέπλευσαν en renvoyant à 19, 31. Schneider fait deux objections : διέπλευσαν implique l'idée d'un espace de temps un peu long, ce qui ne convient pas ici avec ἐχομένην ; de plus ἐκπλεῖν exprime mieux le complet abandon de la ville par les Athéniens. Voici maintenant la leçon des manuscrits pour la fin de la phrase : E¹, πρὸς ἑκατέραν τὴν δύναμιν κινδυνεύσωσιν ; E² Θ², πρ. ἐκ. τ. δ. ἀλλὰ μὴ πρὸς ἀμφοτέρας κινδυνεύσωσιν ; en ajoutant ἅμα après ἀμφοτέρας à cette dernière leçon, on a la vulgate. Denys d'Hal., *De admir. vi dicendi in Demosth.*, § 40, a la leçon καὶ μὴ πρὸς ἑκάτερα κινδυνεύσωσιν. Bekker, dans l'apparat critique, mettait κινδυνεύσωσιν comme la leçon de Γ ; mais en même temps il mettait κινδυνεύσωσιν dans son texte, ce qui avait causé de la confusion, Blass donnant d'après Bekker κινδυνεύσωσιν comme la leçon de Γ, et K. Fuhr (*l. c.*, p. 345) disant que la leçon de l'apparat de Bekker était sans doute une faute d'impression. La vérité est que κινδυνεύσωσιν est la leçon de 1, et que le σ a été ajouté par un correcteur très postérieur, par 4. K. Fuhr dit que quand même κινδυνεύσωσιν serait la leçon de Γ, la

leçon κινδυνεύσωσιν vaut mieux ; nous ne sommes pas de son avis ; nous avons en faveur de la première les deux témoignages les plus graves que puisse donner la tradition du texte, c'est-à-dire l'Urbinas et Denys, dont M. Fuhr lui-même a démontré l'importance pour la constitution du texte de l'orateur athénien. La difficulté grammaticale ne semble pas sérieuse ; on trouve assez souvent un aoriste dans la phrase principale avec un présent dans la phrase subordonnée, λογάδας τῶν ὀπλιτῶν ἐξέχριναν πρότερον ὅπως τῶν τε Ἐπιπολῶν εἴησαν φύλακες καὶ ἦν ἐς ἄλλο τι δέη ταχὺ ζυεστώτες παραγίγνυνται. Thuc., VI, 96. Τὸ ἀπολλύναι ἀνθρώπους ζυμαχῶν πολλοὺς δεινὸν ἐφαίνετο εἶναι μὴ τινα διαβολὴν σχοῖεν καὶ οἱ στρατιῶται δύσνοι ἐς τὰ πράγματα ᾧσιν. Xen., *Hell.*, II, 1, 2. Ἴν'οἱ ἄλλοι τύχῳσι τῶν δικαίων τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν ἀνηλίσκετε. Dem., *Olynt.*, II, 24. Ὁ δὲ Λυκούργος εὐτελεσάτας ἐποίησεν ἐν Σπάρτῃ τὰς θυσίας ἵνα αἰεὶ τοὺς θεοὺς τιμᾶν ἐτοιμῶς δύνωνται. Plutarque, 172, C. Les inscriptions ne peuvent nous éclairer ici ; on sait que l'emploi de ἵνα dans un sens intentionnel est très rare avant l'époque macédonienne. Cf. Herwerden, *Lapidum de dialecto Attica testimonia*, Utrecht, 1880, p. 73 et suiv.

§ 96 (p. 64, 13). Tous les manuscrits donnent ἐμπιπραμένους. L'Urbinas a ἐμπι[μ]πραμενους ; le μ qui est au-dessus de la ligne a été refait par 1^b, mais sur un μ plus ancien. C'est aussi la leçon de Denys d'Halicarnasse. Cf. K. Fuhr, *l. c.*, p. 445. M. Cobet a démontré que la forme ἐμπιπραμένους était la seule attique ; cf. *Nov. lect.*, p. 141 (cf. aussi *Var. lect.*, p. 59, pour la forme ἐμπιμπλαται). Cette leçon de l'Urbinas n'avait pas été relevée par Bekker ; elle a son importance ; car, en admettant qu'elle ne soit pas de la première main, elle est au moins d'une main très ancienne. Cobet, *Mnemosyne*, IV, 1876, p. 224, est revenu sur cette question à propos de Strabon ; il explique la théorie singulière que les grammairiens byzantins avaient imaginée sur l'orthographe de ces deux verbes, théorie qui avait trompé Dindorf dans le *Thesaurus*, « propter optimorum librorum auctoritatem. » Cobet donne quelques exemples empruntés au Platon Parisinus A ; parmi ces exemples, j'en relève deux tout à fait analogues à la leçon de l'Urbinas : fol. 40 r. ἐμπιπλάμενος correctum ἐμπιμπ. ; f. 66 r. ἐμπιπλάμενον corr. ἐμπιμπλάμενον.

§ 97 (p. 64, 15). La correction καὶ μὴν οὐδὲ ταῦτ' est due à Fr. Ritschl, *Rhein. Mus.*, XXIII (1868), p. 690, qui a rapproché très ingénieusement les passages du même discours : § 145 καὶ μὴν οὐδὲ τὴν στρατίαν et § 185 καὶ μὴν οὐδὲ τὰς πόλεις. Cette correction a été

adoptée par Blass, p. XXI, et par K. Fuhr, *l. c.*, p. 345. Tous les manuscrits donnent *καὶ οὐδὲ*, Denys a *καὶ μηδὲ*. C'est pour éviter un *hiatus* que Ritschl a fait sa correction ; or y avait-il véritablement *hiatus* entre *καὶ* et *οὐδὲ* ? On sait combien ces crases ont été corrompues par les copistes. Cf. Cobet, *Var. lect.*, p. 140 ; *Nov. lect.*, p. 602 ; *Mnem.*, IV (1) (1879), p. 229. Krüger, *Griechische Sprachl.*, 5^e édition, § 13, 6, 6, dit que la crase de *καὶ* avec *εἰ*, *οὐ*, *αὐ*, *εὐ*, si elle se trouve chez les prosateurs, est plus particulièrement poétique. Il faut dire plutôt que c'est la rigueur du mètre qui, dans le texte des poètes, a maintenu ces crases ; avec les auteurs en prose, au contraire, les copistes ont suivi leur fantaisie. La correction de Ritschl ne nous semble donc pas si certaine ; il faudrait alors corriger les passages suivants d'Isocrate : 5, 14 *καὶ οὐδὲν ἕξον*. — 8, 84 *καὶ οὐκ ἤσχυόντο*. — 12, 107 *καὶ οὐκ ἤσχυόνθησαν*. — 15, 70 *καὶ οὐ τὸν ἐκείνου*. — *id.*, 101 *καὶ οὐκ ἤσχυόνθη*. Il nous semble plus simple de voir des crases dans tous ces passages et dans celui du *Panegyrique*. Ajoutons que, dans ce dernier passage, il y a, deux lignes plus bas, un autre *μὴν* au commencement d'une phrase : *οὐ μὴν εἰάθησαν*. Un orateur comme Isocrate ne se répétait pas ainsi et savait mieux varier ses tours de phrase (2).

§ 99, p. 65, 12 et 13. Pour la forme des optatifs *ἀξιοθεῖμεν*, *ἀγαγκασθεῖμεν*, il me suffira de renvoyer à O. Riemann, *Qua rei cretice tractandæ ratione Hellenicon Xenophontis textus constituendus sit*, Paris, 1879, p. 82 et suiv. De même, p. 80, 10, *βοοληθεῖμεν*.

§ 122, p. 70, 22. *μέμφασθαι δὲ Λακεδαιμονίοις*. Le verbe *μέμφομαι* se construit dans ce sens avec le datif ou l'accusatif. Chez Isocrate, la construction avec l'accusatif est la plus fréquente, cf. 7, 72 ; 12, 8 ; 15, 251. Dans le passage que nous étudions, les éditeurs ont jusqu'ici mis le datif pour cette seule raison que c'était là la leçon de l'Urbinas. La vraie leçon est au contraire *Λακεδαιμονίοις* ; c'est aussi la leçon de l'Ambrosianus E. Nous avons donc pour

(1) Voici ce passage qui est très catégorique : « *Obscurantur a scribis crases veteres, quas ineleganter resolvunt, et passim expletis vocabulis certo usu et more elisis fœdos et ineptissimos hiatus invexerunt... At leguntur hæc omnia passim (dixerit aliquis) etiam in optimis et antiquissimis Codicibus. Scio, sed in tali re nihil libris mss. esse credendum satis ostendunt Codices poetarum, Æschyli et Sophoclis Mediceus. Aristophanis Ravennas, in quibus sæpe vocales, quas elisas oportuit, metro jugulato expletas videbis.* »

(2) Notre collation n'apporte rien de neuf sur ce passage ; nous l'avons examiné cependant à cause de la correction de Ritschl.

l'accusatif le témoignage des deux meilleurs manuscrits d'Isocrate¹; nous croyons que cette leçon doit être adoptée.

§ 126, p. 71, 22. Seul de tous les manuscrits, l'Urbinas a la véritable orthographe du mot *φλειάσιος*, telle qu'elle est donnée par les inscriptions, cf. *C. I. Att.*, I, 45, l. 15, et II, addenda 57 b, l. 2 et 15 (cette dernière inscription est de l'an 362/1 av. J.-C.). Cf. aussi Herwerden, *Lapidum de dial. att. test.*, p. 38.

Cette leçon de l'Urbinas n'avait pas été signalée par Bekker. Le trait rouge se trouve sur ce mot; cette leçon était donc suspecte au réviseur. On sait que déjà dans l'époque romaine l'orthographe du mot est *φλιάσιος*, cf. Eckhel, *D. N. V.*, tome II, p. 259, d'après Herwerden. Cf. aussi *C. I. Gr.*, 1111; c'est la forme qu'on trouve toujours dans les manuscrits, cf. les nombreux exemples que donne Pape.

Ce mot se retrouve deux autres fois dans Isocrate; voici la leçon de l'Urbinas: *Archidamos*, § 91, fol. 98 verso, l. 18, *φλιασίοις*, — *Περὶ εἰρήνης*, 100, fol. 154, l. 24, *φλειασίους*.

§ 182, p. 85, 27. La leçon de Γ est *ἐξείη* et non *εἴη*, comme le dit Bekker. Il y a sans doute des exemples de l'emploi de *εἴμι* dans le sens de *ἐξείμι*; mais ces exemples sont rares chez Isocrate: *ἐξείη* est aussi la leçon de E; elle doit être adoptée.

Nous avons dit, en commençant, quel est le contenu du manuscrit Urbinas 111; nous espérons pouvoir donner prochainement de l'*Eloge d'Hélène* et de l'*Evagoras* une étude analogue à celle du *Panégryrique*.